

N° 5  
26 MARS  
1946

Prix : 8 francs

# BUT

D.L.  
9-III-1946

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Redacteur en chef Gaston BENAC

Documents  
inédits  
sur le coup bas  
de l'Albert Hall



À quand des  
Jeux olympiques  
pour  
millionnaires ?

par Jules LADOUÈME



La finale du  
championnat de  
rugby, les Gallois  
et les Kiwis en  
images et textes



Les dernières  
24 heures  
des vedettes des  
6 jours



Pour Ayr  
en voiture!



Lucien Teisseire  
le héros de  
Milan-San Remo  
vu chez lui

L'ailier palois Estrade,  
évitant l'arrêt du Lour-  
dais Palavolant, s'est lancé  
à fond le long de la  
touche. Il déplacera et ce  
sera le bel essai de Langa.





# SEPT JOURS AU SPRINT

## ...dans les coulisses du sport

### mardi

#### Un peu de Coppi



On attendait impatiemment le résultat. Coppi, qui a coûté un million à sa marque, fut déclaré vainqueur par la « printing ». On sut, peu après, que Teissière « faisoit » second. L'écrit entre le premier et le deuxième varia selon l'humeur des télégraphistes : quatre minutes trente, quatorze minutes, seize minutes, affirma, depuis, un suiveur.

Cet insuccès français fut vite transformé en victoire et nous eûmes des commentaires pour conclure qu'il fallait tout de suite créer un département vélo au Quai d'Orsay.

En effet, selon les règles de la logique, si un coureur isolé put faire second dans Milan-San-Rémo, on peut estimer qu'une équipe sélectionnée par des consuls (qui ne seraient de l'U.V.F.) et soignée par Ludovic Feuillet ou Léo Véron, pour la circonstance promus au rang d'ambassadeurs, pourrait, au moins, remporter un succès diplomatique.

Car les Français ont eu un grand succès en Italie. M. Colombo, directeur d'un nouveau journal sportif, les a accueillis avec ferveur. L'ancien directeur de la « Gazzetta dello Sport », dont la francophilie était légendaire, évoqua spirituellement les incidents, aujourd'hui oubliés, mais toujours anuels du Tour de France. On apprit même que Fabio Orlandini allait faire reparaitre une feuille sportive : imprimée en blanc sur papier noir.

#### Battu et pas payé



Ca avait réussi à Marcel Thil devant Lou Brouillard, ça vient de jouer un mauvais tour à Médina, champion d'Europe moral, devant Paterson. Car il y a eu coup bas. Que l'arbitre ait été unique et de surcroît britannique, cela ne change rien à l'affaire. Médina a pleuré et pour deux raisons : d'abord parce qu'il a perdu le titre et aussi parce que le B.B.C. of C. a retenu la somme de 400.000 francs, montant de la prestation qui devait lui être allouée.

A la demande de Jack Salomons, le gîte des touristes se ferma et le regard dans le ring après avoir appris par cœur cette déclaration : « I am very sorry and thank you! »

Il reçut une formidable ovation. Paterson, Jackie pour sa femme qui l'accompagnait, laissa alors entendre qu'il n'était nullement pressé d'accorder une revanche : « Cher Médina, je pense que vous me comprenez, les affaires sont les affaires. »

On apprit que le rusé Ecossais voulait profiter du titre européen pour inviter Manuel Ortiz à venir mettre en compétition son trophée mondial sur le sol britannique. Mais la presse sportive anglaise, à l'unanimité, fit savoir au jeune présumptueux qu'il ne saurait être question de faire trop longtemps « croquer le marmot » au champion de France.

### mercredi

#### Coucou le revola !

On annonce que Max Schmeling, produit d'exportation n° 1 de la propagande hitlérienne en Espagne (contre Paolino) et en Amérique (contre Joe Louis), prendrait bientôt en Allemagne occupée la direction d'une école de jeunes espoirs pugilistes fri-

volins. Encore un qui n'est pas mort. Et pourtant, que n'avait-on pas raconté ? En réalité, lorsque Schmeling fut versé dans les troupes parachutistes, il se mit à trembler de tous ses membres, lorsqu'il dut se jeter du haut de la tour d'entraînement. Deux jours plus tard, il contracta une providentielle foulure et fut transporté à l'hôpital, « avec beaucoup de tralala ». C'est ce qu'on lit dans les mémoires d'un aviateur nazi, traduits par Curt Riess et publiés avec succès au Canada.

#### C'est pour rien



Il paraît que la Ligue, satisfaite du match nul obtenu par nos joueurs contre Prague, leur a accordé la prime de 100.000 francs. C'est-à-dire quatre mille francs. Quand on pense que la recette a atteint près de deux millions, on peut affirmer que le marché noir n'a pas contaminé le football. Nos pontifs du football ont la bonne petite affaire. En vérité, les stars comme Bon Barek ou Aston sont beaucoup plus raisonnables que leurs confrères du cinéma Jules Raimu ou Jean Gabin.

#### Les petits secrets des Six-Jours



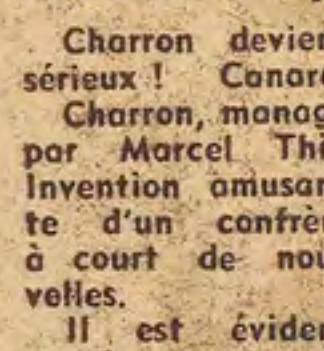
Il y a des gens — dont les intentions ne sont peut-être pas très pures — qui ont signalé que de 1913 à 1946, les coureurs de Six-Jours ont fait une différence de près de 1.000 kilomètres en moins. C'est-à-dire qu'en 33 ans ils ont fait chaque année 33 kilomètres de moins. Si les producteurs de ce genre de spectacles n'imposent pas dans les contrats à venir un minimum de kilomètres à parcourir, il est probable que cette dévaluation se poursuivra avec une régularité quasi mathématique. C'est ainsi que l'arrière-petit-fils de Georges Sères, courant au Vél d'Hiv en 2068, n'aurait plus qu'un tour de piste à parcourir ce qui sera tout de même beaucoup moins fatigant et peut-être tout aussi spectaculaire.

Onésime Boucheron — qui a épousé une Monégasque et songe à se retirer sur la Côte — a rencontré au coin de la « cognac » où Renard soigne Le Boulch une très vieille connaissance : Robert Coquelle.

— Sacré Robert !  
— Cher Onésime !  
— Et mon cachet des Six-Jours de Milan, il y a vingt ans !  
— Quelle mémoire, Onésime, mais il y a prescription !

### Jeudi

#### Où le diable ne se fait pas ermite...



Charron devient sérieux ! Canard. Charron, managé par Marcel Thil. Invention amusante d'un confrère à court de nouvelles.

Il est évident que la chose serait plausible si G.-Ch. Raymond voulait bien déchirer son contrat. Il est non moins certain que si le joueur poids moyen veut faire retraite, il ne saurait trouver foyer plus grave que le home de Thil, tout baigné de l'austérité de « papa » Alex Teissier. Evidemment, c'est été merveilleux. La désintoxication se serait faite pro-

gressivement car, à Reims, Charron aurait bien trouvé par-ci par-là l'occasion de vider un ou deux flacons.

C'est tout de même malheureux que tant de bonnes résolutions ne soient pas suivies du plus petit commencement d'exécution. Ce brave garçon va peut-être se décourager. On peut lui suggérer, au pis aller, de se faire manager par Marthe Richard.

#### Affectés spéciaux



Le sélectionneur unique faisait une triste figure au bord du terrain en contemplant les évolutions des possibles de l'Armée française qui devait rencontrer l'« Army », jeudi prochain, à Paris.

— Je ne sais vraiment pas quels hommes choisir, disait M. Barreau, mélancolique.

Les Britanniques importeront de solides joueurs, comme Tom Lawton et Pye.

Bien que le match se dispute le jour de la mi-carême, il vaudrait mieux que la rencontre ne tourne pas à la mascarade.

— J'ai heureusement une dizaine de professionnels à ma disposition, conclut M. Barreau.

Quelle chose comme des affectés spéciaux.

#### Tres demandé, M. Walter



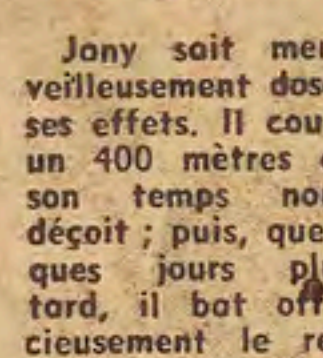
L'arrivée prochaine de l'avant centre allemand Walter au F.C. Nancy fait couler pas mal d'encre. A Metz, on n'est pas content. Rencontrant le « zidant » nancien, joli mouvement de menton, ne cache pas sa façon de penser à M. Maurice Henry. Mais celui-ci répliqua :

— Vos imprécations me laissent froid. Vous savez comme moi que si Nancy est arrivé bon premier, trois autres clubs français ont cherché à avoir Walter : le Racing Club de Paris, le Racing Club de Strasbourg et... le Football Club de Metz !

M. Henry ne parle plus jamais du cas Walter.

### vendredi

#### Le grand champion



Jany soit merveilleusement doser ses effets. Il court un 400 mètres et son temps nous déçoit ; puis, quelques jours plus tard, il bat officiellement le record du 100 mètres dans une épreuve de relais.

En fait, il est devenu la plus grande étoile du sport français. Ses faits et gestes passionnent l'opinion. Chaque fois qu'il se met à l'eau, la foule au grand cœur s'attend au meilleur ou au pire. Quel habile homme, ce Jany ! Il fait vibrer son public alors même qu'il n'a pas un seul adversaire digne de lui. Qu'est-ce que ça va être quand il va rencontrer les meilleurs hommes du monde ?

De quoi attraper une maladie de cœur.

#### Attention aux Américains

On peut dire que la Semaine internationale de Zermatt a remporté un drôle de succès et les 3.000 habitants de cette petite cité sportive ont mis les petits plats dans les grands pour accueillir et fêter les représentants de dix nations.

Avant les épreuves, les concurrents les plus en vue se regardaient un peu en chiens de faïence. Seuls les Suédois — dont certains vantaient les mystérieux secrets d'entraînement — menaient la vie la plus joyeuse. Taep, vainqueur de la course de 18 kilomètres, dansait éperdument et, jusque fort avant dans la nuit, dans toutes « les boîtes » ouvertes.

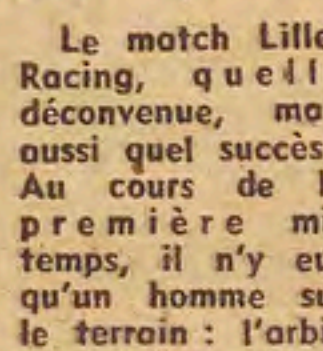
— Mais ce sont surtout les Américains qui en ont bouché une crevasse à leurs adversaires. Le style est encore un peu primaire, mais ils ont un cran merveilleux et Cou-tet déclarait, sentencieux :

— Attendez un ou deux ans et nous devrons compter avec eux.

On verra ça l'année prochaine, à Chamonix.

### samedi

#### Un après-midi perdu



Le match Lille-Racing, quelle déconvenue, mais aussi quel succès ! Au cours de la première mi-temps, il n'y eut qu'un homme sur le terrain : l'arbitre. Vêtu d'un petit blouson coquet, il siffla à tort et à travers, infligea à Lille un

penalty immérité, pour l'instant d'après priver probablement par esprit de compensation, le Racing d'une réparation, cette fois justifiée.

Le public fut tout aussi flottant. Il encouragea Lille, puis se décida, finalement, pour le Racing. Puis, on se sépara avec la sensation d'un beau match raté.

Ca ne nous empêchera pas, dimanche, d'envier les Badois qui assisteront à ce match de Coupe et d'attendre le résultat avec beaucoup d'émotion.

### dimanche

#### La Vierge noire

Les vieux Palois ont défait les jeunes. L'ordre d'is devant un public trempé jusqu'aux os, mais ravi tout de même de retrouver — surtout en deuxième mi-temps — du vrai rugby. Les vainqueurs n'avaient fait que traverser Paris à la veille du match. D'Austerlitz, ils s'étaient rendus directement à Chartres où, affirmant-His, ils trouveraient le calme, le silence et le repos indispensables à la concentration qui doit précéder l'effort.

On s'étonna d'un tel choix qui leur imposait un voyage d'une centaine de kilomètres en autocar juste avant le match. Et chacun sait qu'il n'est rien de tel pour couper les pattes à des joueurs.

Les Palois avaient leur idée, car ils savent que Lourdes a la spécialité des miracles. Aussi sont-ils allés à Chartres se placer sous la protection de la Vierge Noire.

Ca ne leur a pas trop mal réussi.

### lundi

#### Le coup du tailleur

Mercredi, nos crossmen vont entreprendre le long voyage d'Ayr, qui doit les conduire au départ des Six Nations. Le pompier Lévéque est allé voir son colonel :

— Dois-je faire le déplacement en civil ou en tenue ?

— En tenue, répondit le colon.

— C'est que ma tenue... insinua timidement Lévéque.

— Conduisez-moi cet homme-là chez le tailleur.

Et c'est ainsi que si Lévéque ne gagne pas à Ayr, il aura au moins réussi à se faire équiper de neuf.

#### Du neuf

#### et du raisonnable



Un soir, le grand-père, qui avait été coureur cycliste, voulut bien raconter quelques souvenirs du temps où il avait été champion.

— C'était en 1946, commença-t-il, une année vraiment curieuse où l'on ne faisait rien, comme à l'habitude. C'est exactement l'année où on a inventé la bombe atomique. Les coureurs cyclistes, dont les parents avaient appris, sous le signe d'Henri Desgrange, qu'un franc quatre sous est tout de même un franc, furent, à leur tour, sollicités de faire quelques efforts et de modérer leurs appétits pour que les membres du conseil d'administration du Vél d'Hiv puissent joindre les deux bouts. Un dénommé Delblat était passé maître dans l'art des promesses. Puis, tout à coup, les choses changèrent. Je vous le dis, c'était au moment de la grande peur qui, en 1946, suivit la découverte de la bombe atomique. On courait les Six-Jours, il y avait beaucoup de monde et les recettes étaient bonnes. Le samedi, Charles Joly, nouveau directeur du vélodrome, paraissait dans son état normal lorsque, tout à coup, il annonça qu'il augmentait tout le monde, comme ça, spontanément.

Et grand-père conclut :

— Hélas ! c'était trop beau pour durer, mais c'était le bon temps tout de même !

#### Pronostic

Robert Joly, qui suit les Six-Jours depuis 1913 et dont les fonctions de commissaire le mettent à même d'apprécier la forme athlétique des concurrents, a bien voulu m'accorder une brève interview. Après maintes réserves, il céda à mes pressantes questions et formula un pronostic que je vous confie, même si le résultat final ne vient pas le confirmer. N'est-ce pas le propre de tout pronostic d'être sujet à une certaine fragilité ?

— Qui peut gagner ?

— D'après les derniers tuyaux, M. Gervais Vito (d'Esperanza) met plus facilement la main au portefeuille que ne pédalent Sères et Lapébie.

— C'est votre dernier mot ?

— Jusqu'à tout à l'heure.



LE FOU DU SKI Le champion suédois Nils Taepp, vainqueur des 18 km. à Zermatt, est le plus fantaisiste des skieurs. On l'appelle le « fou du ski ».



FEMMES ET ... "GÉANT" ! Toujours à Zermatt, le « stalom » était géant, même pour les femmes. Olivia Ausoni, de l'équipe suisse, a remporté la victoire, mais Georgette Thiollère, battue, a gardé le sourire.



"ON A BIEN DÉFILÉ" Les Finlandais Laakso, Laukkanen et Tolsa conduisirent le défilé de Zermatt. Derrière, Avinas guida les Français.

## EN S'METTANT A TABLE

par Fernand TRIGNOL

La rue Nélaton barrée, ça nous ramène en arrière, du temps des plus chouettes soirées d'avant la bagarre. Faut être un peu marle pour arriver à ranquiller dans l'usine. Même avec ma brème d'journaliste un peu plus l'étais scé. Comme je n'aurais, y a le Mai-Jeudai qui m'a boni : « Fais pas l'homme ou j'te claque dix piges d'interdiction de Six-Jours ! »

En m'balladant vers les loges (on sait jamais, j'peux me placer), j'ai relégué une frangine gironde et bien sapée qu'était en gaffe sur Kaers. Elle a une idée derrière l'athlète que j'me dis, mais c'est pas mes oignons.

Y a le Brunel et son pote Debruyckère qui font qu'y veulent dans les primes et dans les chasses. Y sont bon à tout ces deux-là, c'est du bois dont on fait les flûtes.

Pour le der des galas offert (qu'il dit) dans les salons cirés du Grill d'Or de Trois Pattes, où le maous arrasse des crus les plus huppés de Bercy était obligatoire, le cuisot chef devait servir du mouton à cinq pattes. Mais nib de nib de mouton. Par suite d'une erreur technique de goutières, les mutton chops furent changées en sauté de greffier.

L'arrivée dans l'usine de Robert Joly, l'président du Cercle Cycliste, ne passa pas à l'os. Il venait faire commande, une vraie, à Charlot Pélissiers de 800 feux rouges sur l'ordre de M. Joinard, caïd de la Fédé, pour en doter les marqueurs de tours, tous miroirs et dur de la feuille.

Vous avez vu l'gitan, le même Théo Médina, il avait à sa poigne un rosif tout cuit et y l'balance d'un coup pas régulier. Et pis y s'excuse ; y va au rendez-moi, quoi ! Moi, ça m'fait marrer. Deux gosses qui s'en mettent plein la poire pendant une demi-plombée, puis qu'après y s'ont des salamalecs : « J'vous prie de me pardonner, j'ai pas fait exprès. »

En somme, Médina, c'est un mec dans l'genre des Français de Fontenoy. Mais, lui, y fait sa salade après le coup... le coup bas !





## Le "Mar'gis" Le Morvan veut traverser la Manche

EN 1941, huit jours après la traversée de Paris à la nage, son vainqueur, Robinot — mort depuis au champ d'honneur — était battu, à la traversée de Villeneuve, par un nouveau venu de la natation : Roger Le Morvan.

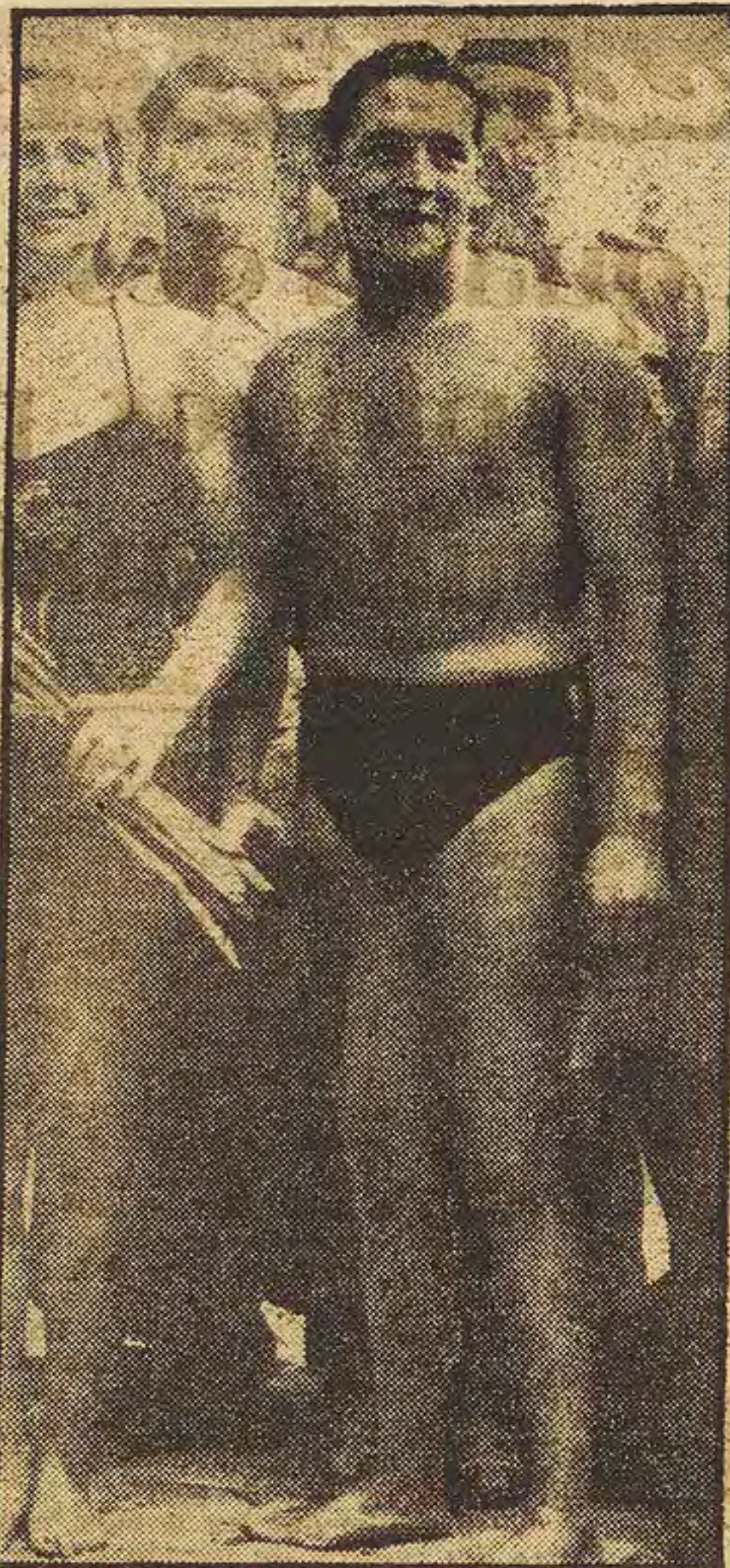
Et, dès le début, ce gros garçon aux épaules puissantes étonnait par sa volonté. Car s'il y a un nageur peu doué, c'est bien lui ; mais il est possédé du démon de la nage.

Avec ses qualités et ses défauts, Le Morvan est un vrai champion.

Ses projets ? Il en a de nombreux, et, notamment, un dont il ne parle guère : il rêve de renouveler les exploits de Burgess et autre Michel de traverser la Manche à la nage.

Le « mar'gis » Le Morvan peut y parvenir — puisqu'il le veut...

Et quand il nous donnera rendez-vous, aux beaux jours, sur les côtes de la mer du Nord, nous serons certains de sa réussite.



## Ben Barek vaut-il 2 ou 6 millions ?

AU moment où Pye, l'intérieur droit de Wolverhampton Wanderer, qui jouera dans l'équipe militaire à l'occasion du Tournoi interallié, a été acheté pour 12.500 livres, on se demande si Ben Barek dépasserait cette somme si les transferts de joueurs étrangers étaient autorisés en Grande-Bretagne. Ce qui n'est, d'ailleurs, pas le cas.

Mais il est possible que Ben Barek vaille 12.500 livres, soit 6 millions au cours du change actuel. Ce sont là des chiffres qui n'ont qu'une valeur relative et qui suivent la loi de l'offre et de la demande.

En tout cas, ce qu'il est permis de dire, c'est qu'à 900.000 fr., Ben Barek était une affaire et que M. Maland ne le céderait pas actuellement à moins de 2 millions.

Un autre exemple des prix de transferts étrangers difficiles à réadapter aux possibilités françaises, ce sont l'achat par Legnano du cycliste italien Fausto Coppi pour la somme de 1 million de livres et le passage de Fiola, du Torino, à Juventus pour 4 millions de livres.



## Léon Louyet fait Charleroi-Paris-Charleroi pour préparer Paris-Brest-Paris

LE petit Belge Léon Louyet est maintenant un vétéran. Il a 39 ans. Il est aussi devenu gros commerçant en cycles à Charleroi. C'est peut-être pourquoi il a toujours le virus du vélo. Jusqu'à présent, il assurément des succès remportés à 46 ans par Benoît Faure, il vient de se décider à recourir après sept ans d'arrêt. C'est l'annonce que Paris-Brest-Paris, organisé par « Paris-Press », aura lieu du 9 au 11 août qui lui a fait prendre cette détermination.

Battu au sprint, en 1931, par Oppermann, je veux en appeler de cette défaite, nous a-t-il dit. J'ai déjà commencé ma préparation en vue de cette course de longue haleine. Je suis venu de Charleroi à vélo et repart de même, car j'ai besoin d'avaler des kilomètres pour être prêt à participer, le 28 avril, à Paris-Bruxelles, puis au Tour de Belgique. Au mois d'août, avec la chaleur, je serai à l'aise.



# Pour Ayr, Pujazon a le choix entre 3 tactiques

J'AI écrit récemment que nos moins de 15 m. aux 5.000 m. devaient donner le finish à l'équipe de France au Cross des Six Nations, qui sera couru samedi sur 14 km. Ceci étant un jugement sur papier devrait être en réalité sur piste.

Se basant sur le dernier match d'athlétisme Angleterre-France, on pouvait conclure à un déclin passager de l'athlétisme anglais. Si le rapport n'est guère identique, il y a pourtant beaucoup de raisons pour que l'équipe de cross soit également amoindrie.

Mais ce jugement étant basé sur le passé, il est possible que j'ai l'air ridicule samedi.

En effet, on se montre déjà certain de la victoire de notre équipe, véritable imprudence, si l'on songe en outre que l'équipe de Belgique fera partie de la fête, avec une valeur certaine et un courage redoutable.

Devant la valeur inconnue actuelle de chaque participant, devant un parcours qui sera beaucoup plus dur que celui de Saint-Cloud, et plus long, devant l'émotivité d'une compétition internationale de ce genre, notre équipe doit avant tout savoir où elle va. Un fait est certain. En se basant sur Saint-Cloud, au passage aux 5.000 m. en 17 m. 15 par Pujazon déjà détaché, cela donne peu de chance à l'équipe de France d'espérer jacher le gros du peloton.

Et naturellement, à l'arrivée, plus on est de fous moins on rit, si l'on songe en passant, que du 800 au Marathon, les Anglais sont célèbres pour leur finish.

Je crois donc que si chaque équipier court, se basant sur la forme, et la fortune du jour, on risque de courir vers des désillusions. Je crois par contre que si elle se divise en trois parties, se servant donc de ses trois atouts, elle peut espérer le mieux.

Quels sont ces trois atouts ?

Le premier, Pujazon, s'il n'hésite pas à courir sa chance dès le départ malgré les 2 kms supplémentaires qu'il tiendra d'ailleurs le plus facilement du monde, peut amener dans sa foulée quelques concurrents (les meilleurs naturellement) qui ne connaissent pas sa valeur, risquent de le payer cher et n'être guère utiles à leur équipe en fin de parcours. Si par contre sa course est d'attente, il aura certes encore une chance de triompher, mais l'équipe de France aura perdu beaucoup.

Ensuite il y a le groupe de ceux qui peuvent tenir la distance avec certitude. Ils doivent être la balance de notre équipe. Etre de toutes les bagarres, les créer même si besoin se fait sentir, car les à-coups dans des courses de ce genre sont dangereux pour ceux qui ne sont pas de vrais crossmen, et qui derrière une foulée passive, attendent le dernier kilomètre avec angoisse.

Le troisième groupe devrait être fait avec les purs-sang du cross qui, eux ont intérêt à éviter les coups durs. Il faut que leur course soit très intelligente, pleine de sang-froid, car ils ne seront peut-être pas toujours, et ils ne devraient pas être à mon avis dans le premier peloton, celui de Pujazon, même détaché, ils attaqueront (leur qualité athlétique permettant cette possibilité) les imprudents du début et deviendront ainsi les représentants de notre dernier atout. Celui qui, sans vouloir prévoir une victoire indiscutable, donnera à notre équipe un classement digne de son passé.

Peut-être que les choses ne se passeront pas de cette manière, et que malgré cela tout ira bien. Et j'en serai encore le plus heureux.

JULES LADOUMEGUE.

## Les Français, plus vite, doivent triompher nous dit le barman Djebellia

LONDRES. — Dans un bar de Londres, un Nord-Africain m'a versé, hier, un verre de stout bien tiré. C'est un Nord-Africain qui eut son heure de célébrité dans le monde de l'athlétisme. Abel Djebellia, un des meilleurs crossmen, deux fois international, enleva, à Londres, en 1913, le fameux Marathon du Parc Royal de Windsor, à Stamford Bridge, battant Green et le célèbre Finlandais Kolehmainen. Djebellia, qui a combattu deux fois l'Allemagne en 30 ans, en 1915 dans la Somme, de 1940 à 1945 en Libye, Tunisie et en Normandie, aime parler athlétisme et s'informer de l'athlétisme français.

— J'irai à Ayr encourager les crossmen français, me disait-il hier. J'estime que les Français ont une belle chance de triompher s'ils savent profiter de la pointe de vitesse supérieure qu'ils doivent posséder sur les Britanniques. Ceux-ci, en effet, ont surtout l'habitude du terrain lourd, les champs labourés notamment, alors qu'en France, les parcours sont plus faciles. Or, le tracé d'Ayr, malgré les obstacles, n'est pas exagérément dur, d'après ce qu'on me dit, et doit, par conséquent, être favorable aux Français.

Par contre, l'équipe d'Angleterre est très homogène, dans le dernier « National » six hommes ont terminé en 64 secondes derrière l'extraordinaire vétéran Holden et douze dans les deux minutes. Il faut que nos coureurs détruisent cette homogénéité par de savantes poussées pour vaincre tout en conservant une pointe de vitesse pour la fin.

Crossmen français, vous voilà prévenus. C.-W. H.

## NE TOMBONS PAS DANS LES CHOUX!

fulmine GUILLEMOT

Au cœur des Halles, en plein ventre de Paris...

— Ici, on n'aime pas les journalistes, on va vous casser votre appareil et la figure avec...

C'est par ces mots d'une charmante aménité qu'un mandataire accueillit notre photographe chargé de faire un reportage sur Guillemot qui gagna deux fois les « 6 Nations ».

Nous avons pu joindre Guillemot en cherchant de pavillon en pavillon.

Avec sa franchise habituelle, Guillemot nous a déclaré : — A Ayr, en dehors de Pujazon, tous les autres sont des seconds plans. Il faudra se tenir sur nos gardes, car les Anglais sont des clients difficiles, et ils ont un souffle formidable.

Mais Guillemot nous quitte. On l'appelle pour lui demander de juger des cages de choux qui viennent d'arriver.

Il crie en disparaissant : « A Ayr, je ne souhaite qu'une chose : Que nous ne soyons pas dans les choux... »



Piesset saute un fossé, à Vincennes en compagnie de Breistoffet.

## ATTENTION AUX OBSTACLES!

remarque ROCHARD

— Je connais bien le parcours de Ayr, pour y avoir souffert en 1934, nous déclarait Roger Rochard. Nos coureurs trouveront un sérieux changement avec Saint-Cloud. C'est surtout les obstacles qui me font peur pour eux.

Les coureurs les plus vite pourront se détacher sur la pelouse de l'hippodrome, mais après, gare aux terres labourées, surtout s'il pleut.

Rochard, en 1934, se classait 34<sup>e</sup> et la France était seconde derrière l'Angleterre. La saison de cross du champion d'Evreux ne devait pas l'empêcher quelques mois plus tard d'égaliser le record des 5.000 mètres de Jean Bouin en 14' 36" 8 et de remporter le titre de champion d'Europe.

Pouzieux et Piesset écoutent les conseils de l'ancien et tâcheront de les mettre à profit samedi prochain aux Six Nations. — G. de F.



Entraînement de Pouzieux (au centre) en compagnie de Rochard (à gauche) et de Brahim.



Djebellia eut son heure de gloire... Le voici félicité par la reine Mary d'Angleterre après sa victoire dans le Marathon londonien.



Joseph Guillemot, notre seul champion olympique de course à pied sur piste.

## Ce que sont devenus ceux de l'équipe victorieuse des « Six Nations » en 1939

EL GHAZY	(2 <sup>e</sup> )	Mort à la guerre.
AMROUCHE	(3 <sup>e</sup> )	Court toujours.
LETISSERAND	(4 <sup>e</sup> )	—
BEAUDOUIN	(8 <sup>e</sup> )	—
GLATIGNY	(9 <sup>e</sup> )	Rentré de captivité.
GUIMAR	(10 <sup>e</sup> )	Ne court plus.
TINARD	(17 <sup>e</sup> )	A couru le National.
LEVIGUES	(28 <sup>e</sup> )	—
WATTIAU	(abandonné)	Mort de façon tragique.



Où s'arrête  
le sport... où  
commence  
le spectacle  
...dans les  
Six Jours ?

## JACQUELIN MORT DANS LA MISÈRE gagnait plus d'un million...



par Gaston  
BÉNAC

**A**L'OCCASION des Six Jours, la vieille controverse s'est ouverte comme une plaie mal guérie : est-ce du sport, est-ce uniquement du spectacle ?

Je suis prêt à donner une prime, sans évidemment verser le moindre pourcentage à Berretrot, pour celui qui pourra définir d'une façon très claire la ligne de démarcation qui sépare le sport du spectacle. Où commence l'un, où finit l'autre ?

Mais tout d'abord comment les spectateurs comprennent-ils les Six Jours ? Pour ceux d'en bas, qui viennent ou pour se montrer et tenter de prouver qu'ils existent toujours, et cela en buvant une cou-

pe de champagne, ou par curiosité, il n'y a pas de sport, ou si peu... Le spectacle est dans la salle.

Pour les titis des galeries, par contre, le sport est sur l'anneau de bois, il est intense, il est complet. Cette fois, le croyant, bouillant de passion, est perché tout

faire aux censeurs raisonnables. Celles-ci, par exemple : il faut convenir tout d'abord qu'une équipe isolée, sans camarades pour l'épauler, ne peut espérer gagner, que des alliances qui, en principe, n'allaient en rien la régularité de la course, sont nécessaires, indispensables, et aussi

gène. Avec quels concours ? C'est aussi un des côtés, le moins important d'ailleurs, du problème. Car là aussi, la loi du maudit argent sévit.

— Nous ne sommes pas assez riches pour gagner, disaient il y a vingt ans, deux coureurs qui, à une heure

fres, car si nous ramenions les gains actuels au louis d'avant 1914, nous constaterions que les meilleurs coureurs sont de pauvres types qui gagnent péniblement leur vie.

Je faisais hier, avec un ancien coureur de l'époque héroïque, le calcul suivant : en 1900, Jacquelin gagna 10.000 francs au Grand Prix de Paris et Harry Meyers 20.000 francs au Grand Prix de l'Exposition. Avez-vous calculé combien cela fait de louis de 20 francs : 500 pour le premier, 1.000 pour le second. Si vous songez qu'il a marché noir le louis vaut plus de 5.000 francs, faites le total, essayez-vous le front, et réfléchissez.

En songeant surtout que Jacquelin est mort dans la misère sur un banc, après avoir gagné plus d'un million de cette monnaie à 5.000 francs le louis...

## A quand des Jeux olympiques pour millionnaires !

par Jules LADOUÈME

**C**HARLIE HOFF, Ladoumègue, Nurni, Jessie Owens, Haege, Anderson et voilà le tableau de chasse dans la propriété de l'amateurisme. « Monsieur le baron, voici une belle pièce, laissez approcher, tirez, n'ayez pas peur, même blessée, elle ne peut vous faire aucun mal. C'est amusant, n'est-ce pas ?... » Et maintenant au prochain : car on fera toujours festin, dans cette propriété, dans cette respectable chasse à courre. L'honneur de ceux qui ont charge de présider aux destinées de cette société sera toujours sauf, et sans repentir. Il est basé sur la satisfaction du devoir accompli.



Quel est ce devoir ? Il faut, dans le monde athlétique, faire respecter des règlements. Ces règlements consistent à faire du sport, dans le désintéressement le plus complet, par noblesse, sans tirer le plus petit avantage, fût-il de première nécessité. Ceci est très respectable. Seulement, voilà !...

Ces règlements sont pour les uns en ciment armé et pour les autres en courant d'air. Depuis belle lurette, combien d'athlètes vivent pourtant de leur talent. Et cela sous des formes différentes (athlètes d'Etat, étudiants, journalistes, etc.), mais toutes sont un moyen de vie par le sport.

Seulement les grands, ceux qui n'ont que le temps de battre des records du monde (parce qu'ils sont assez forts pour le faire) et qui ne pensent guère à autre chose, ceux-là n'ont aucune excuse !...

Il n'est pourtant pas un sportif, un journaliste en ce monde, qui ne sache combien la mise au point du serment olympique est diversement préparée. Il me faudrait trop de temps pour expliquer comment de nation en nation on conçoit l'utilité de l'athlète.

Et pourtant, si l'on ne veut pas moderniser, régénérer l'âge de pierre sportif, les confusions seront de plus en plus grandes autour d'une arène, qui n'est en or pour personne, mais qui crée son élite sans distinction de race ni de fortune.

Pourquoi cette élite est-elle toujours terrifiée ? Le remède est-il introuvable ? N'y a-t-il pas au monde des hommes de bonne volonté, qui comprennent qu'un grand champion reste digne de tout ce qui est propre en sport, même s'il cherche à élever son standing d'homme à l'échelle de sa valeur.

Et si les choses nécessaires de la vie sont moins symboliques, n'ont pas l'éclat du serment olympique, elles seront toujours indispensables à celui qui prête ce serment.

Ne plus jamais courir, pour un champion, c'est comme un poète qui perd la mémoire, un peintre qui devient aveugle, un musicien qui n'entend plus.

C'est pourquoi, aujourd'hui, en écrivant cet article, je pense affectueusement à Haege et Anderson, les derniers touchés, et qui deviennent, eux aussi, les « gueux de l'athlétisme ».

Dans leur malheur physique, qu'ils trouvent le réconfort moral d'avoir eu, en vingt-cinq ans de vie, l'honneur de créer quelque chose et NON celui de détruire !...

Mais quand les Jeux olympiques seront pour les millionnaires, nous, les gueux, nous serons peut-être en haillons, mais aussi fiers que le plus riche.

## AFFAIRES D'ESPAGNE et Coupe Davis

Par Ch. GONDOUIN

Détenue par l'Australie, la Coupe Davis ne fut, durant la guerre mondiale, l'objet d'aucune compétition. La voici remise en jeu et déjà l'ordre des rencontres qu'elle provoquera est établi. Tout semblait donc bien réglé, mais — erac ! — la politique internationale entre en jeu et, du coup, on se demande comment va se dérouler la lutte en zone européenne.



C'est le problème espagnol que, dans son domaine, le comité de la « Coupe » va avoir à résoudre. Dans les conditions actuelles, il est possible que le match Espagne-Suisse, porté au premier tour de la zone européenne, soit joué. Mais, au cas où l'Espagne passerait ce premier tour, tandis que nous prendrions le pas sur la Grande-Bretagne, nos représentants seraient, en vertu du règlement, appelés à jouer leur chance de l'autre côté des Pyrénées. Et on a tout lieu de croire qu'ils ne seront pas autorisés à passer la frontière.

En présence de cette éventualité, que décidera le comité de la « Coupe » ? Ayant admis l'Espagne dans la compétition, prononcera-t-il le forfait de l'équipe française, encore qu'il ne dépendra pas d'elle de remplir son engagement ?

M. P. Gillou, président de la Fédération française, ne voit qu'une solution au problème : l'élimination de l'Espagne par la Suisse. Evidemment, cela arrangerait les choses. Mais, encore, que se passerait-il dans le cas contraire ?

## LA LUTTE POUR LA VIE aux portes de l'enfer

par Guy CHAMPAGNE

Dans cet étrange Championnat de France de football où toutes les équipes — mêmes celles qui paraissent les plus solides — ont l'instabilité d'un ludion, la lutte est âpre du haut en bas de l'échelle.

En tête, l'explication est sévère entre les prétendants au titre, entre ceux qu'on serait tenté d'appeler les « honneurs » du jeu. Au milieu, la situation est plus calme. On y trouve surtout des clubs dont l'objectif principal est de sauver leur situation en attendant des temps meilleurs, et d'autres, très étonnés et tout heureux de se trouver là. Mais, en bas, « au fond », la bataille est acharnée. Aux portes de l'enfer, on lutte pour la vie, désespérément. « Struggle for life... »

Si Le Havre et Strasbourg sont hors de cause, parce que sursitaires comme sinistrés, il n'en va pas de même pour Sochaux, Lyon, Sète, Metz, le Red Star, Rennes et les Girondins qui sont dans la zone dangereuse.

Quels seront les condamnés ? Tout d'abord, il apparaît que le Red Star et les Girondins ne sont pas à leur place. Ils sont, en quelque sorte — eux, qui au départ comptaient parmi les favoris — en mauvaise compagnie.

Il apparaît également que les Audoniens et les Bordelais disposent d'assez de footballeurs de valeur pour se tirer définitivement d'affaire. Par contre, on ne peut en dire autant des autres « menacés » et même de Cannes qui n'a que deux points d'avance sur le Red Star.

L'équipe de Rennes, par son cran, son dynamisme et, surtout, par les actions d'éclat dont elle est capable, devrait elle aussi tirer son épingle du jeu, car, malgré bien des faiblesses apparentes, son armature est solide.

Mais, il n'en va pas de même pour les autres. Pour Sochaux, Le Havre, Metz, Lyon, Sète, soit « la grande charrette des condamnés ».

Ce cran, cette énergie désespérée qui caractérisent les Bretons est capable de renverser bien des situations et sera pour tous l'arme principale de leur « offensive de printemps », la dernière.

Sochaux compte sur sa triplée



centrale composée de Jérusalem, Courtois et Irigaray pour conjurer le mauvais sort.

Les hommes de Mattler espéraient en Pruss, mais celui-ci n'est pas en forme. Alors ? Le cas de Sochaux est critique, très critique.

Metz a fait venir le manager anglais Magner, un peu comme on fait venir le prête aux derniers moments. Cependant, M. Magner n'est pas venu à Metz pour donner l'extrême-onction aux coéquipiers de Braun. Il espère renflouer la barque.

Ainsi que Le Havre, au milieu de mille difficultés, Sète se débat pour conserver la vie.

Les « dauphins » ont une équipe qui accuse des faiblesses, mais qui est capable aussi de construire un bon football.

## Plus de courses d'automobiles dans les épreuves cyclistes

par René MELLIX

Deux grandes épreuves routières étrangères viennent d'être disputées : le Circuit des Flandres et Milan-San Remo. Toutes deux ont été plus ou moins faussées par le trop grand nombre de voitures suiveuses — 150 et plus, chacune d'elles. A Paris, la saison s'ouvrira, le 31, avec le Grand Prix de « Sports ». Allons-nous assister à de tels abus ? Souhaitons que la F.F.C. se montre vigilante pour les éviter.

Au moment où l'on parle de rendre libre la circulation automobile, M. Joinard et ses collaborateurs se doivent de prendre des mesures énergiques pour empêcher de suivre une course à toute vitesse non munie du macaron officiel, délivré par elle aux organisateurs. Les macarons — comme c'a déjà été fait — devront être distribués en quantité limitée.



Si, de façon générale, les courses sportives se déroulent normalement — les automobilistes se montrant disciplinés — il n'en est pas de même en province, où, souvent, les courses se déroulent dans le Midi, nous avons vu de véritables caravanes accompagner les courses et assister plus à des courses d'autos que de cyclistes.

Une épreuve routière ne devrait être suivie que par les organisateurs, les commissaires de la Fédération, les directeurs sportifs, les mécaniciens — pour les courses spéciales et de grandes distances — et par les journalistes. Toutes ces personnes ont un travail à effectuer ; elles doivent le faire dans les meilleures conditions possibles. Tous les autres sont des importuns ; la F.F.C. a le devoir de les chasser impitoyablement.

Ainsi, les courses se dérouleront régulièrement et nous ne verrons pas des lâches réintégrer le peloton en usant du allage obligeant d'une auto.

## L'AMATEURISME INTÉGRAL

nous prend nos sprinters !

par J.-B. GROSBORNE



**J**ANY est notre premier grand sprinter et déjà on se demande s'il est vraiment sprinter et si ce n'est pas en demi-fond qu'il réussira le mieux, comme tous les sprinters français qui l'ont précédé.

Car aucun Français n'a jamais été un vrai sprinter, un homme du 100 mètres. Est-ce manque d'éléments, est-ce défaut d'entraînement, ou serait-ce enfin que le sprinter pur n'est qu'un nageur de demi-fond manqué ?

Notre politique s'est toujours

L'effort... prolongé du sprinter

Beaucoup de sprinters ont des styles très différents à l'entraînement et en course. De là à dire qu'ils ont raison et que c'est souhaitable, non !

En notation, le sprint est un effort d'une assez longue durée — une minute environ — il n'a donc

orientée — et à juste titre, cela nous a valu d'honorables places aux Jeux — vers le 200 mètres, distance du relais olympique.

« La seule distance intéressante », comme le dit Georges Hermand, celui-ci, à qui on doit l'ensemble des méthodes françaises, a toujours fait « mariner » beaucoup ses élèves et n'a jamais cherché à les « sortir » sur 100 mètres. Or, il est certain que la très longue distance a tendance à endormir le nageur et lui fait perdre une partie de sa détente.

rien de comparable avec l'effort quasi instantané du 100 mètres plat, par exemple. Chez un nageur de classe — qu'il préfère ou non le 400 m. — ce n'est qu'une question de condition physique ; l'exclus le nageur de grand fond, bien qu'en général le sprinter qui monte sur le fond et le grand

fond soit capable de battre les spécialistes qui manquent de sprint. Et c'est la condition physique de nos nageurs qui est très inférieure à celle des étrangers — en particulier des Américains.

Chez nous, l'amatour est amateur à en être idiot. Il doit travailler pour vivre et n'a aucune facilité ni pour s'entraîner ni pour améliorer ses conditions de vie.

Dans les autres pays, par contre, l'athlète qui perçoit trouve des appuis qui lui facilitent l'existence et surtout il trouve des installations sportives très complètes.

Le secret de la forme pour un na-

Des maîtres pour l'avenir

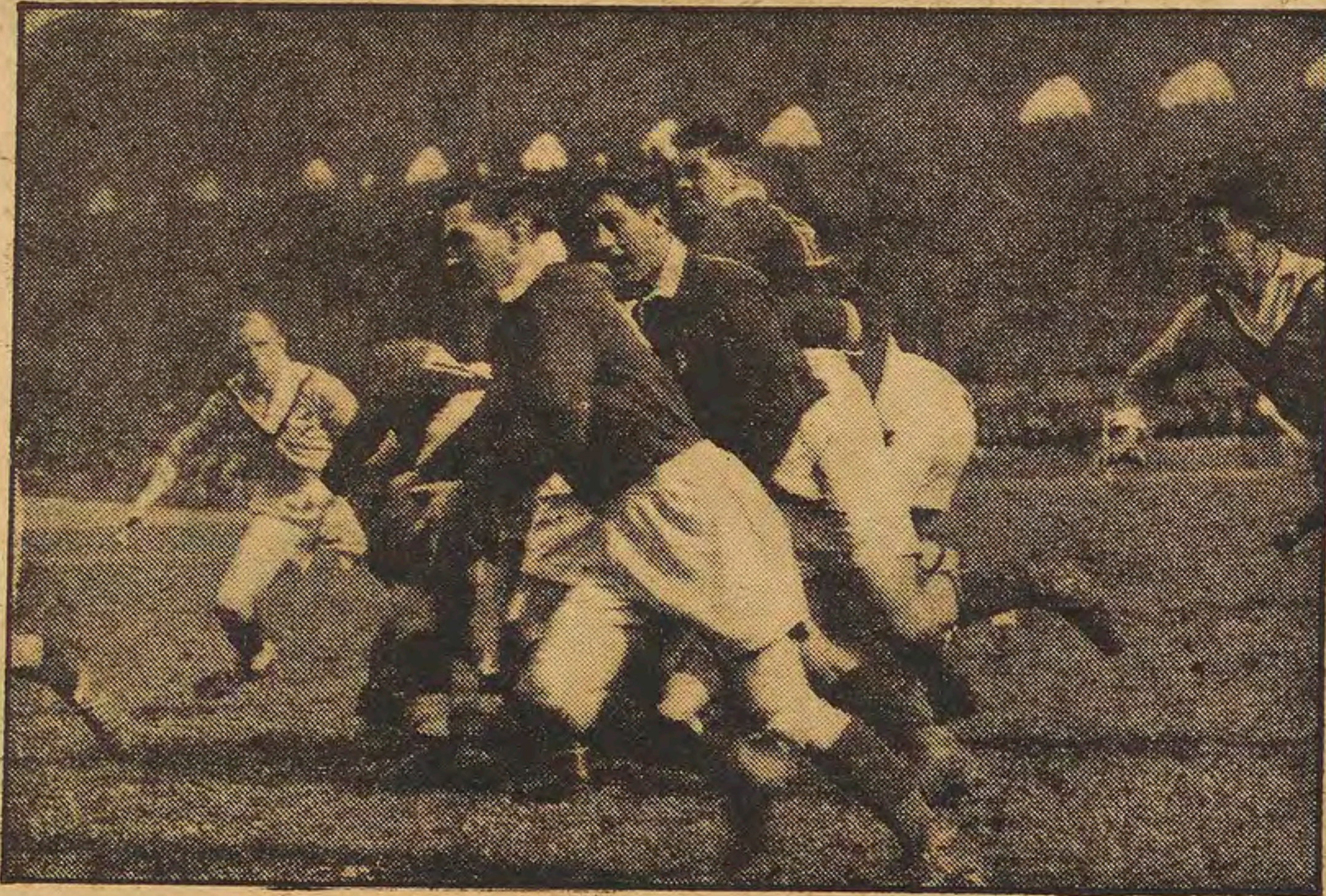
Mais cela demande du temps et des stades autour des piscines ; le temps c'est de l'argent pour le sportif amateur, quant aux stades et aux bassins, on sait ce qu'ils coûtent !

geur, c'est d'améliorer sa condition physique par la pratique d'autres activités de plein air, sauts, lancers, jeux de basket-ball, volley-ball, etc. qui complètent, sans lui nuire, l'entraînement qu'il doit subir.

Et le sprinter ne sera qu'un nageur de demi-fond doué de l'instinct nerveux et de la puissance nécessaires pour sprinter sur 100 mètres. C'est bien le cas actuellement



# Sans marquer d'essais, le mulâtre RAY FRANCIS, L'ENFANT TROUVÉ...



« Sorti pour eux ! » a crié Combes, qu'on voit à droite. Et Jenkins, demi de mêlée de Galles, épaulé par Foster, amorce l'offensive, que Brunetaud (à g.) va essayer de briser.



Le demi de mêlée français Combes a démarré, en dépit des efforts de l'adversaire gallois. Et l'attaque ira jusqu'à l'essai.

Sermon du pasteur  
« kiwi » Sherratt :

**« Lassègue, le meilleur ailier rencontré au cours de notre tournée... »**

(De notre envoyé spécial  
Jean Rayssac)

**T**OULOUSE. — Peu avant le match Sélection française - Kiwis, Lassègue cherchait son futur adversaire, l'ailier Sherratt. Il reconnut, la tête émergeant de la foule, les yeux dans le vague, le pasteur néo-zélandais. Celui-ci pensait peut-être à ses ouailles des antipodes.

L'ailier toulousain nous avoua qu'il avait un peu peur. Le risque était important, car ce match représentait, pour lui, l'attribution possible de ses galons d'international. Lassègue fut très brillant, et le meilleur hommage qu'on puisse lui rendre tient justement dans cette confiance que fit Sherratt :

— C'est le plus bel ailier que j'aie rencontré, depuis le début de notre tournée !

Saxton est le seul Kiwi qui parle un excellent français. Il s'intéresse aux arts. Lors de la réception, à la salle des Illustres, au Capitole, il en admira les peintures. Il fit ensuite un discours parfait :

— Les Français deviendront très forts en rugby, dit-il, en montrant surtout Matheu, Basquet, Prin-Clary et Lassègue. Bien, très bien cela. Mais moins bons, vos trois-quarts !

Le soir, au bal donné en leur honneur, les Kiwis se montrèrent aussi brillants que sur le terrain. Young, ce grand avant qui fit l'admiration des 21.000 spectateurs, gai et joyeux, répétait sans arrêt les mots français qu'il avait appris :

— Bonjour ! joli ! aimable !  
Il rendait ainsi un hommage à la France, ajoutant :

— Reviendrai...

Haigh, lui, avait un peu la nostalgie de son pays.

Quelle ambiance extraordinaire, à Toulouse, sous le signe du sport ! Le résultat escompté fut dépassé. Le public, venu de toutes les régions du Sud-Ouest, est certain maintenant de la valeur du rugby français.

— C'est la notre plus belle victoire, disait Jauréguiroux ; ce fut vraiment très bien.

Et Lassègue était tout heureux :

— Je ne crois pas avoir déçu, disait-il modestement. En tout cas, j'ai fait de mon mieux.

Il fit mieux, puisqu'à sa qualité de brillant attaquant, il ajouta celle d'excellent défenseur.

Bergougnan aurait voulu mieux faire, devant son public. Mais il y a, dans la vie, des jours fastes et néfastes. Celui-ci, pour lui, n'était pas favorable.

— Depuis ma déchirure, je n'ai pas retrouvé ma meilleure forme, avouait-il avec un peu d'amertume. Il ne se le pardonne pas !



Cet avant gallois a joué le torse à demi-nu parce qu'il n'y avait plus de maillot !



L'ailier Lassègue, 23 ans, qui vient de gagner avec brio ses galons d'international.

## ...a été la vedette d'un France-Galles surveillé par le Contrôle économique

(De notre env. spéc. Géo VILLETAN)

**B**ORDEAUX. — Le rugby à treize a réalisé 1 million 480.000 francs de recette. Il fut le parent pauvre de la journée par rapport à la finale fédérale de Paris, au France-Kiwis de Toulouse. Et pourtant son France-Galles avait remué toute la ville, entassé 23.500 spectateurs au Parc des Sports Lescure.

Parent pauvre, parce que le contrôle économique, délaissant pour une fois ses incursions chez les restaurateurs et boutiquiers était venu mettre le nez... dans les affaires sportives.

On avait fait appeler les dirigeants de la Ligue. On leur avait dit :

— Le prix des places, sur les terrains de sports, est trop élevé. Les Girondins pour recevoir Lille exagérèrent en fixant à 100 francs le tarif des places de tribune. Nous apprenons que vous envisagez le chiffre de 150 francs. Nous vous l'interdisons. Ce sera 120 francs. Dites-le vous bien...

M. Emile Pelot, trésorier de la Ligue, s'ouvrit de la chose à la préfecture, qui pour mot de la fin trouva ceci :

— Puisque le contrôle économique l'a dit, eh bien ; inclinez-vous...

Cependant que la municipalité intervenant sur un autre plan ajoutait pour sa part :

— Nous ne tolérerons que 23.500 entrées. Pas une de plus. Toutes les places devront donc être vendues à l'avance, ce qui permettra notre contrôle...

Ce fut ainsi que la recette de France-Galles plafonna à 1 million 480.000 francs pour 23.500 entrées, alors qu'elle eût pu être de l'ordre de près de 2 millions.

### Faibles, les Gallois...

Sur le terrain, le treize de France rajusté, paré de deux nouveaux et solides avants, Brousse et Ulma, d'un ailier trapu venu de Roanne, Robert Joly — tous trois firent un bon match — joua une tout autre partie qu'à Swinton, face à l'Angleterre. Il y eut de la cohésion, de la vitesse, de la décision et aussi de l'esprit d'a-propos. Il suffoqua littéralement les Gallois.

Les Gallois qui eussent pu produire une meilleure formation s'ils avaient disposé réellement d'éléments sélectionnés de grands clubs, comme ils en ont en Angleterre. Mais, chacun sait que les ressortissants gallois opèrent tous

dans des clubs anglais et qu'il n'y a pas, pour ainsi dire, de clubs gallois à la Rugby League.

Mais un dirigeant de cette dernière, avec humour, avait trouvé cette excuse à la faiblesse de ses joueurs :

— La température était trop lourde pour nos équipiers habitués aux froides grisailles de chez nous...

Certes, le temps était quelque peu orageux... Mais de là à se plaindre de la chaleur, c'était histoire de fous.

### Ray Francis, le meilleur

Le meilleur homme de l'équipe fut le mulâtre Ray Francis qui jouait trois-quart aile. Il a son histoire curieuse... Abandonné en bas âge par des parents qu'on suppose avoir été d'origine africaine, il fut recueilli dans la rue par de bonnes gens du Pays de Galles, qui l'élevèrent et en firent un homme. Solidement bâti, d'une foulée longue et souple, il galope vers les buts avec une belle allure.

L'enfant trouvé pourtant ne put marquer un essai. Tant la défense française ne lui pardonna rien. Pas plus qu'elle n'épargna les maillots gallois, lesquels faillirent manquer sur la fin, car les dirigeants n'en avaient apporté que treize. L'un des avants quitta, d'ailleurs, le terrain le torse à demi nu. Ce fut l'un des à-côtés les plus amusants d'un match qui se termina sur une victoire française.

### « Duhau, taisez-vous... »

L'équipe de France de rugby à treize a trouvé un entraîneur. Ou plutôt elle a emprunté celui de Roanne, qui a nom Blaise Duhau et qui fut, à « quinze » d'abord, à « treize » ensuite, un brillant avant international.

Duhau, donc, pour ses débuts, à Bordeaux, s'empresse autour de ses joueurs. Il les conseille... Jusque sur le terrain, au bord de la touche...

Ce ne fut pas du goût de l'arbitre dépeché par la Rugby League, et il vint prévenir Duhau de s'en aller ou tout au moins de se taire...

Et, la tête basse, « Blaise » obtempéra.



# A 18 ANS DE DISTANCE Le quinze de Pau...

Voici une phase de l'ardent choc des avants béarnais et lourdais en 1<sup>re</sup> mi-temps. Le fougueux Palois Salzet, qui a du sang catalan dans les veines, passe une cravate au Lourdaï Chabot. A gauche, Rousse; à droite, Maucassin et Martin. Mais où est la balle? ➡



Un jeune Palois de 14 ans, vainqueur d'un concours de pronostics, a gagné son voyage à Paris... et, après avoir prévu le succès de Pau par 11 à 0, annonce à Robert Soro: « L'an prochain, ce sera votre tour. »



Le père Soro n'est pas content et il l'exprime à son président...

## ...redevient champion de



L'excellent ailier Duthen vient d'échapper à l'arrêt de Bernadet.



L'arrière Carmouze contre-attaque avec un bel esprit de décision.



A 35 ans, il a enlevé le...

**L**OURDES joue toujours contracté à Paris, les nerfs dominent les hommes, remarquait dimanche soir l'animateur lourdaï Henri Bordes...

Loin des Pyrénées, Lourdes, malgré ses noms prédestinés, ses Bernadet, ses Jésus, ses Saint-Pastous ne peut, non seulement réaliser un miracle, mais même se montrer sous son vrai jour...

Il est vrai qu'il n'a pas eu la chance d'être battu au début par Aurillac qui est devenu le club mascotte en championnat. Tous les clubs qu'il a battus ne sont-ils pas devenus champions de France?

Deux fois Lourdes est arrivé invaincu en finale du championnat, deux fois il a dû s'incliner, la première fois devant Agen, la seconde devant Pau :

— Autant l'an dernier nous ne méritions pas la défaite, autant cette fois nous nous inclinons sans protester, car nous sommes battus

par meilleur que nous, proclamaient les dirigeants lourdaï.

Cette défaite montre qu'une équipe qui ne joue pas d'avants est forcément, un jour ou l'autre, vouée à l'échec coup pendant des mois. Puis un jour cela craque.

Ce qui provoqua hier le craquement ce fut surtout le fameux leader de la ligne d'avants Robert Soro, joueur de renom. Le choc moral ne put être remonté. Et l'on s'affola, on se désola.

Pau, par contre, donna l'impression d'une équipe jeune, dans toutes ses lignes, bien dirigée, et amenée à la finale par leur forme par ce maître-entraîneur qu'est l'international.

Son président, Charles Lagarde, participant aux Jeux d'Athènes et de Stockholm, s'il est le dernier Palois à porter le drapeau, l'entraîneur est le seul Béarnais qui ne porte pas de b...

### Ils ont bien joué...

#### A PAU

CAZENAVE : très bon demi de mêlée, défense magnifique.

LAUGA II : une grosse faute en première mi-temps largement rachetée par la suite.

ESTRADE : bon ailier, prit une grande part au premier essai par son judicieux déplacement de jeu.

DUTHEN : belle partie à l'aile droite. Initiateur du second essai en raison de son attaque du côté fermé.

ARISTOUY et SALZET, jeunes et excellents avants très actifs. Deux espoirs.

ROUSSE : précieux, autant par son action personnelle que par son ascendant sur ses équipiers.

#### A LOURDES

CARASSUS : supérieur au talonnage.

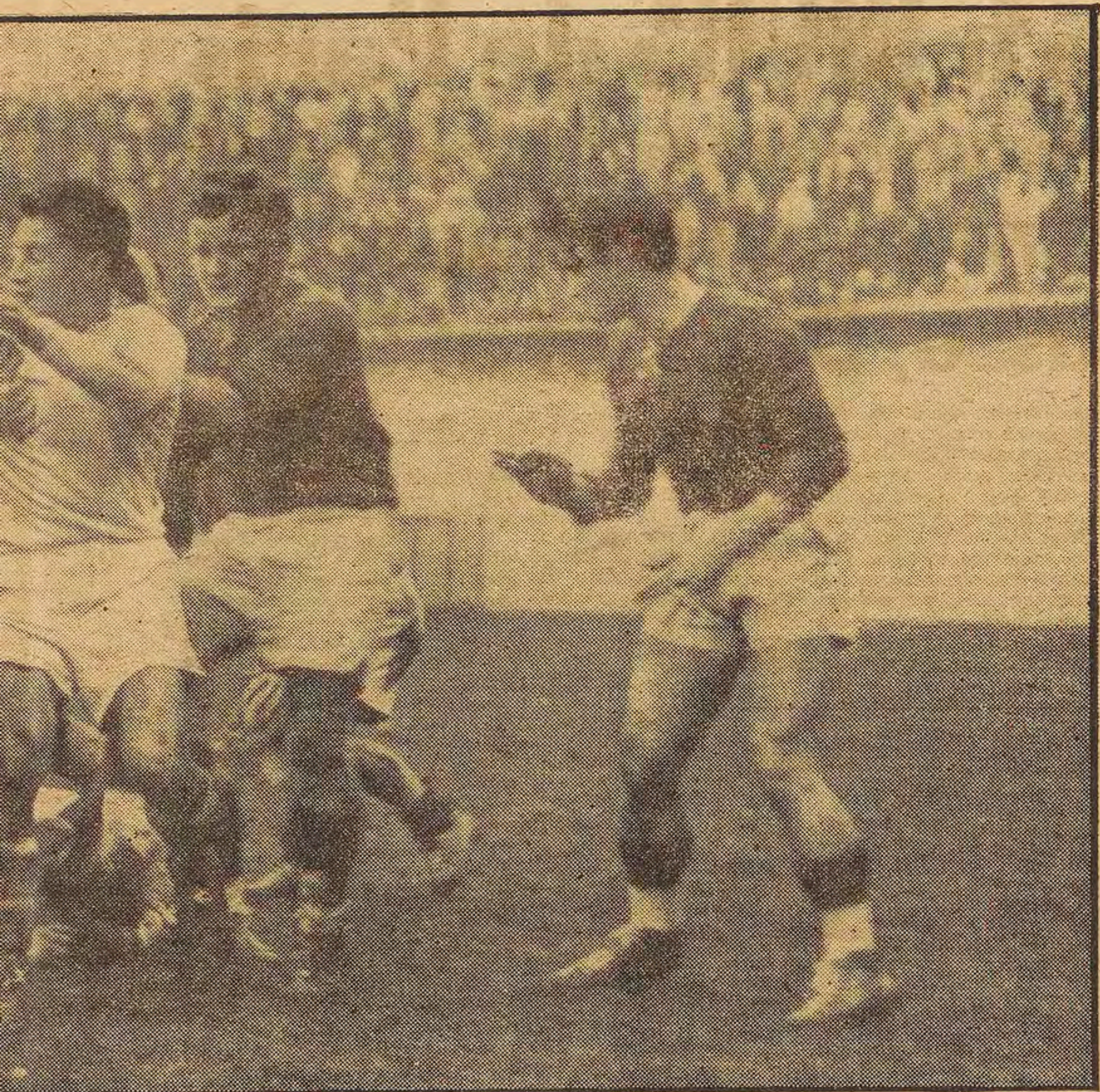
CHAUBET : très bonne doublure de R. Soro.

DUTREY : excellent seconde ligne.

BUZY : bon travail en mêlées en dans le jeu ouvert.

DAVANT : grande activité dans le jeu ouvert.





## e France de rugby



...s, Rousse, capitaine de Pau  
le titre pour la première fois.



Un beau mouvement de l'avant paloïse Theux, qui  
crochète devant un Lourdaïse

lourdais.  
joue qu'avec ses  
chec. On tient le

tout l'absence du  
ir irremplaçable,  
on joua avec ses

e jeune, complète  
ale dans sa meil-  
ional Cazenave.

Jeux olympiques  
porter monocle,  
e bérêt. Peut-être

parce qu'il en fabrique, dans son usine de Nay, le pays de Victor Fontan. De dix-huit ans plus jeune que lui, son frère, Théo. Cazenave, demi de mêlée actif, toujours bien placé, précis dans ses dégagements, fut le meilleur des trente. Bon sang ne peut mentir.

La Section Paloïse a, de tout temps, pratiqué l'athlétisme et la pelote basque. Cela se voit sur le terrain de rugby ; les hommes démarrent, ils ont la détente, la vitesse, l'adresse de mains.

Pau avait été déjà champion en 1928 ; seul un des joueurs de l'époque était sur la touche, Albert Cazenave, tandis que le capitaine de l'équipe de dimanche, Rousse, âgé de 35 ans, annonçait sa retraite, maintenant que son rêve était atteint.

Avec du pétillant et doré juranson dans les verres, on a chanté, hier soir, près du château d'Henri IV « Bet céou dé Paou ! », sans craindre l'averse comme à Paris.

### Ils ont mal joué...

#### A PAU

CARMOUZE : quelquefois hésitant devant les dribbles.

LASSALLE, remplaçant de Bordes, ne put faire oublier le titulaire.

#### A LOURDES

LES TROIS-QUARTS LOURDAIS se montrèrent

rent en général maladroits, pas assez vites aux ailes, peu perçants au centre. L'un d'eux laissa toujours passer Lauga jeune.

PRAT : parut en déclin de forme ; en tout cas, joua trop contracté.

BARZU : sembla dans un très mauvais jour

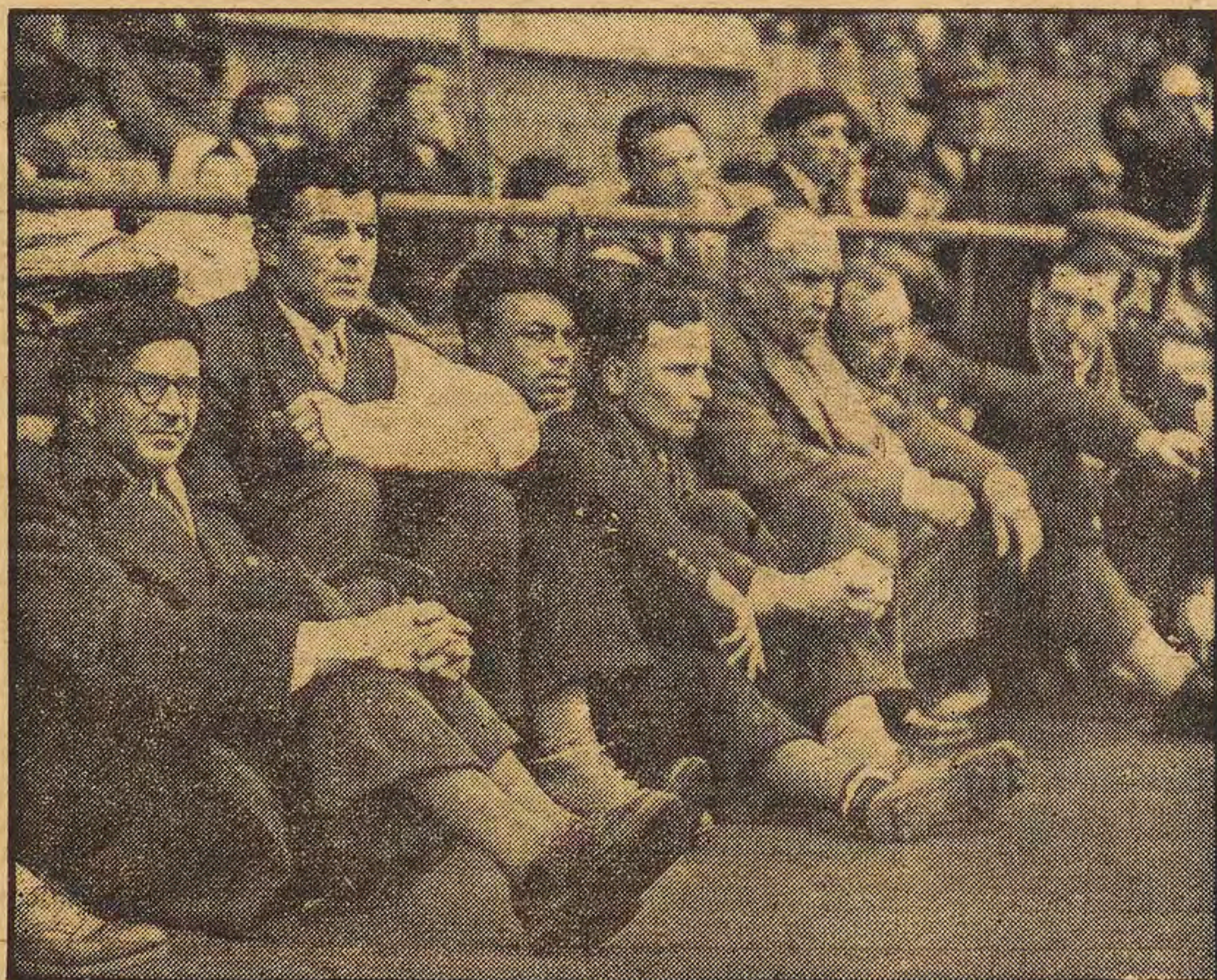
BERNARDET : pas toujours très sûr dans ses dégagements.



L'international Albert Cazenave, entraîneur de la Section Paloïse, saute de joie sur la touche, au coup de sifflet final de l'arbitre...



...Tandis que sur la piste, les visages des Lourdaïses se sont assombris. Et Robert Soro, Henri Bordes et Beguère paraissent accablés.







Nakache tire le nez de Jany à sa sortie de l'eau... histoire de le féliciter, sous l'œil complaisant de Chibrac et de Claude Des usclades, à droite.

## Le secret de Minville et d'Alex Jany

(De notre corr. part. Jean BOUDEY)

**TOULOUSE.** — Quelques secondes avant qu'il ne prenne le départ, lors de la tentative victorieuse des Dauphins du TOEC sur 4 fois 100 mètres nage libre, Alban Minville se pencha vers Alex Jany et lui glissa quelques mots à l'oreille.

Le grand Alex sourit, plongea et accomplit, avec 57" 3/10, la meilleure performance de l'année, améliorant son propre record. Interrogé sur la nature de ce doping d'un genre particulier, Minville se montra réservé :

— C'est un secret, dit-il, entre Alex et moi...

**Vers le record d'Europe...**

Nous comprenons aisément que les deux se gardent jalousement, s'il doit leur permet-

tre de parvenir au record du monde.

Les quatre nouveaux recordmen de France Jany, Claude Desclades, Nakache et Chibrac fêtèrent joyeusement leur succès. Et M. Diers, leur président, nageait — lui aussi ! — dans la joie :

— Nous visons le record d'Europe, qui appartient à l'équipe nationale allemande avec 4' 8/10... sept secondes de moins. Il faut pour cela que chacun de nos nageurs descende au-dessous de la minute...

**...avec les Vallerey**

En attendant, les Dauphins essaieront, le 19 avril prochain, de battre dans la même piscine leur nouveau record, à l'occasion de la venue à Toulouse du Racing Club de France. Et lorsque les Vallerey seront là, le record d'Europe passera de vie à trépas...

Mais quel peut être le secret de Minville ?

## Les victoires des Suisses à Zermatt empêcheront les Français de s'endormir...

(De notre envoyé spécial Raymond VANKER)

**ZERMATT.** — La saison de ski n'est pas tout à fait terminée pour les champions français, puisque plusieurs d'entre eux sont conviés le 14 avril à un slalom géant à La Vonaz, en Suisse. Ils auront peut-être l'occasion de se rattraper de leur insuccès de Zermatt, car ils rentrent aujourd'hui de la grande station du Servin moins joyeux qu'après leur succès de Megève, leur demi-victoire de Wengen et leur triomphe de Davos.

Cette Semaine internationale de ski, à laquelle participèrent dix nations, a été une réussite complète pour le sport. Elle fut aussi un gros succès pour les skieurs suisses. Ceux-ci se sont octroyés, en effet, quatre des huit « disciplines » — selon le terme consacré ici pour les épreuves — c'est-à-dire la descente, le slalom hommes et dames, plus les trois combinés alpins hommes et dames et nordique, et encore la course de

patrouilles militaires franco-helvé.

C'est une grosse déception, évidemment, pour ceux qui, ayant suivi cette saison les performances des champions français, s'attendaient à les voir remporter la victoire en descente et slalom pour les deux sexes, et peut-être aussi les combinés s'y rattachant. Grosse désillusion pour M. Muscat, manager de l'équipe de France, un peu trop enclin à considérer nos skieurs de descente et slalom comme les premiers du monde.

Edy Rominger et Karl Molitor, on s'en est aperçu une fois de plus, sont de la même classe que nos Blanc, Couttet et Oreiller, et pour le slalom féminin, Olivia Aumont possède celle de notre championne de France, Lucienne

Schmidt-Couttet qui, en cette spécialité cette saison, s'est révélée meilleure que Georgette Thiollère.

Aussi, pour être sport, doit-on considérer comme tout à fait régulières les victoires du frère du champion du monde et de l'enfant chéri de Wengen.

Edy Rominger a pris dans la descente neuf secondes d'avance à Henri Oreiller qui s'est montré le plus rapide de nos champions. Cet écart est trop large pour révéler une quelconque différence de classe qui, répétons-le, n'existe pas. Par contre, il est l'indice indiscutable que les skis adoptés par les Suisses conviennent mieux que les spatules cambrées des Français à la neige molle régnant à cette heure ensoleillée sur le bas du parcours.

La victoire de Molitor en slalom

## Les 6 JOURS de Paris moins durs que ceux d'avant-guerre ont révélé Grauss, Pousse, Dousset et Doré

par René MELLIX

**L**ES premiers Six-Jours de Paris d'après guerre sont terminés. Ils ont remporté un très gros succès populaire et ont permis de révéler quelques six-daymen de classe. Pourtant, nous avions craint pour eux. Nous n'étions pas seuls. N'y avait-il pas au départ vingt-deux novices ? Comment allaient-ils se comporter dans une épreuve d'aussi longue haleine ? Leurs organismes ayant subi des privations durant sept années tiendraient-ils, supporteraient-ils d'aussi violents efforts ? Toutes ces questions que nous nous étions posées ont été résolues tout à l'avantage des coureurs.

### Plus de 9 millions de recette

Les Six-Jours ont réalisé près de 9 millions de recette. Là-dessus, les taxes sont de l'ordre de 43 p. 100 et la redevance fédérale de 5 p. 100. Les primes ont dépassé 2 millions.

En aurait-il été de même si ces Six-Jours avaient été extrêmement durs ? Sûrement pas. En effet, de l'avis général des anciens qui prenaient part à la course, ces « Six-Days » ont été faciles pour eux. Omer de Bruycker, le vétéran, nous en a donné les raisons : trois équipes étrangères et une française-trop fortes pour les jeunes. Pour ne pas écraser les novices, les témoins se sont contentés de chasses vites, mais courtes de durée. S'ils avaient bataillé comme avant guerre, le déchet aurait été plus grand et nous aurions eu certaines équipes à cinquante tours et plus.

Si les Hollandais Schulte-Boeyen, les Belges Bruneel de Bruycker ont été supérieurs à Prat-Pellenaers et A. Sérés-Lapébie, disons que Kaers-Kint, ce dernier devenu parfait pistard, se sont très bien défendus.

### DES RÉVÉLATIONS

Du côté français, nous avons eu quelques révélations. La plus importante nous la devons à Francis Grauss. Souple, adroit, résistant, Grauss est un véritable « américain » d'avenir. Nul doute que s'il va aux U. S. A. avec Giorgetti il se distingue. Son brio emballera les Américains. Dommage qu'une chute l'ait handicapé, car il méritait de terminer beaucoup plus près des leaders.

Roger Le Nizerhy, prisonnier rapatrié, a, lui aussi, fait des débuts prometteurs. Ses démarrages spectaculaires, à la Emile Diot, ont enthousiasmé le public. Bien dressé par Guimbretière, il a l'étoffe d'un futur vainqueur. Victime d'une chute douloureuse, à 24 heures de la fin — on pense qu'il a une côte fêlée — il

n'aura pu, comme il avait le droit de l'espérer, finir en bon rang.

Daniel Dousset, déjà très bien dans les 6 Heures de Paris, a confirmé ses qualités d'américain. Contre toute attente, il a été supérieur à Godeau. Le jeune Doré s'est également distingué, tandis que Pousse-Delvoye ont prouvé qu'ils étaient complets : Delvoye au train, Pousse dans les sprints où il s'est affirmé le plus vite Français derrière l'extraordinaire Achille Bruneel.

Guy Lapébie et Adolphe Prat, novices également, ont fait la course que nous attendions d'eux. Guy a fait montre d'un brio qui en dit long sur sa condition présente. « Tuttur » Sérés l'a épaulé efficacement. Tous deux forment une bien belle équipe.

Prat, ceci dit sans le vexer — il est tellement susceptible — a été dominé par le Hollandais Pellenaers qui, individuellement, a été un des meilleurs du lot. Prat termine sur les boulets d'une saison hivernale beaucoup trop chargée. L'homme n'est pas une machine.

### LES AUTRES

Landrieux-Le Boulch ont eu des hauts et des bas. Ils ont redressé plusieurs fois une situation qui paraissait bien compromise. Girard-Louviot, longtemps près des hommes de tête, ont souffert sur la fin. Il est vrai que Louviot n'avait pas couru sur piste de l'hiver ; Ignat-Guillier n'ont pas fait les étincelles que nous attendions d'eux ; Panier-Dujay ont été moyens de même que Gilberti-Vanni. Par contre, Gousot-Souliac se sont écroulés.

Si l'organisation dans l'ensemble a été bonne, elle a surtout péché au point de vue commissaires. Nous savons qu'il est facile de critiquer — notre ami Boudard nous l'a dit —, mais avouons que certains classements fantaisistes donnés par les hommes du perchoir méritaient bien la fureur des spectateurs et le mécontentement des coureurs. M. Charles Joly s'est décidé — comme nous le lui avons suggéré — de faire, dans les américaines, l'essai d'installer les commissaires à l'extérieur de la piste. Peut-être n'y aura-t-il plus d'erreurs. Nous le souhaitons.

### Paris a osé, mais ne sera pas imité avant un an !

Les organisateurs européens des 6 Jours étaient hésitants. A Paris, on a osé... et la réussite a couronné les efforts de la direction du Vél' d'Hiv'. Paris a osé, certes, mais l'exemple français ne sera pas imité avant un an. Car, à Bruxelles, à Londres, à Zurich, on parle maintenant des 6 Jours avec certitude... pour l'an prochain.

## Première comparaison aux U. S. A... entre la boxe de Cerdan et le « bolero » Ravel-Robinson

**C'**EST par les journaux sud-américains que les sportifs des U.S.A. commencent à connaître Cerdan, ces derniers ayant reproduit les photos du combat qui a

opposé le Français au champion d'Espagne, José Ferrer.

Les commentaires de la presse de Buenos-Ayres et de Montevideo ont grandement impressionné les connaisseurs américains.

Ici, on commence à parler du « meilleur boxeur français de tous les temps », du « combattant atomique », du « lion nord-africain » et de « dynamite Cerdan »...

Pedro Escobar a écrit au sujet du Français : « C'est un boxeur remarquable et extraordinairement complet. Son « punch » n'a d'égal que le classicisme de sa boxe. Il a sa chance devant tous les boxeurs yankees. »

Mais, ici on reste persuadé que Marcel Cerdan ne résisterait ni à la violence de Jack Lamotta ni à la précision de Ray « Sugar » Robinson.

En effet, contrairement à ce que l'on croit, ce dernier n'est pas un « puncheur » exceptionnel. Certes, il frappe très fort et ses succès par k. o. sont nombreux. Mais ce qui fait sa force c'est la merveilleuse précision de sa boxe et son direct du gauche très classique.

Ray Robinson est doué d'un jeu de jambe étonnant : il semble danser sur le ring et, brusquement, jaillit de sa garde son fameux direct du gauche.

Sa manière de boxer sautillante, la répétition de ses directs et de ses crochets, son allure élégante ont permis aux journalistes américains de comparer sa boxe au « Bolero » de Maurice Ravel, très populaire actuellement à New-York.

Un chroniqueur a écrit : « Si Robinson boxait au Métropolitan Opéra de New-York devant les gens chics, il serait plus applaudi que Yehudi Menuhin ou que Lily Pons. »





Les Italiens ont été émerveillés par la performance de Teisseire et ils l'ont porté en triomphe, à son arrivée à San-Remo.



Le meilleur ami de Teisseire est le stayer Raoul Lesueur, Niçois comme lui, et de bon conseil.



Fidèle Lucietti, qui a « découvert » Lucien Teisseire.



La maman de Teisseire.

## “La France possède en Teisseire un champion de très grande classe”

proclamait Learco Guerra à San Remo

Après avoir créé Bottechia, Lucciatti a sorti “Lucien”

LORSQUE Lucien Teisseire descendit de vélo, mardi dernier, à San-Remo, il fut littéralement arraché de la selle par des milliers de sportifs enthousiastes et porté en triomphe, comme s'il avait passé le premier la ligne d'arrivée. Cette explosion d'enthousiasme, ce déferlement de la vague populaire vers notre champion marquaient l'expression unanime d'une amitié que l'on veut retrouvée et aussi l'affection sincère d'un peuple ultra-sportif pour un homme qui venait de se révéler à ses yeux.

Certains journaux italiens n'avaient pas manqué de mentionner que Lucien Teisseire (cet inconnu) pourrait figurer aux places d'honneur. Mais nul n'aurait osé entrevoir sa victoire, en dépit de la valeur affirmée des Coppi (recordman du monde officieux de l'heure), Bartali (qui est toujours un grimpeur au style éblouissant), Bini, Ortelli, Bailo, Zuccotti qui avaient la faveur du populaire.

Teisseire se déclarait, à juste titre, mal préparé pour une épreuve de 292 kilomètres. Il n'avait jamais couru en Italie, ne connaissait donc pas le parcours si ce n'était pour avoir examiné en notre compagnie les aspérités dressées dans cette vaste randonnée de l'industrielle ville milanaise à la perle des villes de saison italiennes, San-Remo.

Cinq millions de personnes rangées en colonnes serrées applaudirent à son exploit. Car il s'agissait bien d'un exploit lorsqu'il sprinta tout seul sur l'interminable ligne droite de la Via Colombo, à San-Remo.

Rouler en solitaire durant plus de 120 km., à 36 de moyenne et réussir à prendre près de quatre minutes au peloton qui roulait ferme lancé à ses trousses équivalait à une victoire morale, et c'est bien ce qui fit sa popularité.

Sa défaite a été racontée. Dans la montée du Turchino, Coppi avait porté l'estocade une première fois, mais sans pouvoir lâcher le Niçois. Avant le sommet, il récidiva et, cette fois, sa tentative réussit. Et 2' 50" séparaient les deux hommes au sommet du col. Dès lors, il était battu beaucoup plus par les éléments déchainés que par la différence de classe qui pouvait séparer les deux adversaires.

Les voitures suiveuses (Lucietti avec son tempérament méridional disait à l'arrivée que ce n'était pas une course cycliste mais une épreuve automobile) soulevaient un nuage de poussière aveuglant, et Lucien, pour éviter la chute meurtrière, descendit avec prudence.

Ne disons pas qu'il aurait pu vaincre, mais s'il avait atteint le Turchino avec l'officieux recordman du monde, il n'était plus lâché. Sa confiance était telle que l'arrivée aurait été jugée au sprint et là le sprinter-routier avait une première chance.

### Eugène Christophe seul survivant des vainqueurs français de Milan - San Remo

De tous les coureurs étrangers, ce sont encore les Français qui ont remporté les plus beaux résultats dans la grande épreuve italienne Milan-San Remo.

Des quatre Français ayant triomphé à San Remo, seul Eugène Christophe est encore en vie. Voici le palmarès des nôtres dans Milan-San Remo :

- 1907 : 1. Petit Breton ; 2. Garrigou.
- 1909 : 1. Ganna (Ital.) ; 2. E. Georget.
- 1910 : 1. Christophe ; 2. Cocchi (Ital.).
- 1911 : 1. Garrigou ; 2. Trousselier.
- 1912 : 1. H. Pélissier ; 2. Garrigou.
- 1920 : 1. Belloni (Ital.) ; 2. H. Pélissier.
- 1946 : 1. Coppi (Ital.) ; 2. L. Teisseire.

— L'an prochain, nous a-t-il dit, je serai prêt au début de saison et je remporterai Milan-San-Remo.

Pourquoi douterions-nous de cette affirmation ? Ce que Lucietti criait à perdre haleine à l'heure du départ s'était réalisé. Lucien Teisseire possède toutes les qualités requises pour être l'un des premiers routiers français. Il connaît ses possibilités. Son seul défaut fut un manque de kilométrage à l'entraînement, sans quoi le grand Lucien aurait stupéfié la presse italienne.

Et l'enthousiasme de la foule en délire dans les rues de San-Remo à l'adresse du champion français marquait bien toute l'admiration que l'on portait non seulement à sa qualité mais à notre pays, créateur d'hommes de classe.

Nous avons gardé pour la fin la réflexion de Learco Guerra, ex-champion d'Italie, dont Teisseire portait les couleurs :

— Vous possédez avec Lucien un grand champion d'une classe peu commune. Avec lui, les couleurs françaises seront toujours bien représentées à l'étranger.

Pouvait-on connaître appréciation plus flatteuse à l'adresse de celui qu'a créé F. Lucietti, dont nos confrères italiens dirent avec raison qu'après avoir « fait » Bottechia, il avait découvert Lucien Teisseire, « il grandissime campione ».

Jacques DARFEUIL.

## “Il faut être vraiment fort pour gagner Milan-San Remo”

nous dit Eugène Christophe

Il a fallu attendre 26 ans pour voir un Français terminer aux places d'honneur de Milan-San Remo. Lucien Teisseire a réussi cet exploit en finissant second derrière Coppi. La dernière grande performance réalisée par un des nôtres date de 1920, le jour où Henri Pélissier se classa deuxième derrière l'Italien Belloni.

Que pense de la course de Teisseire, Eugène Christophe, vainqueur en 1910 ?

Le « vieux gaulois » nous l'a dit, à Fontainebleau :

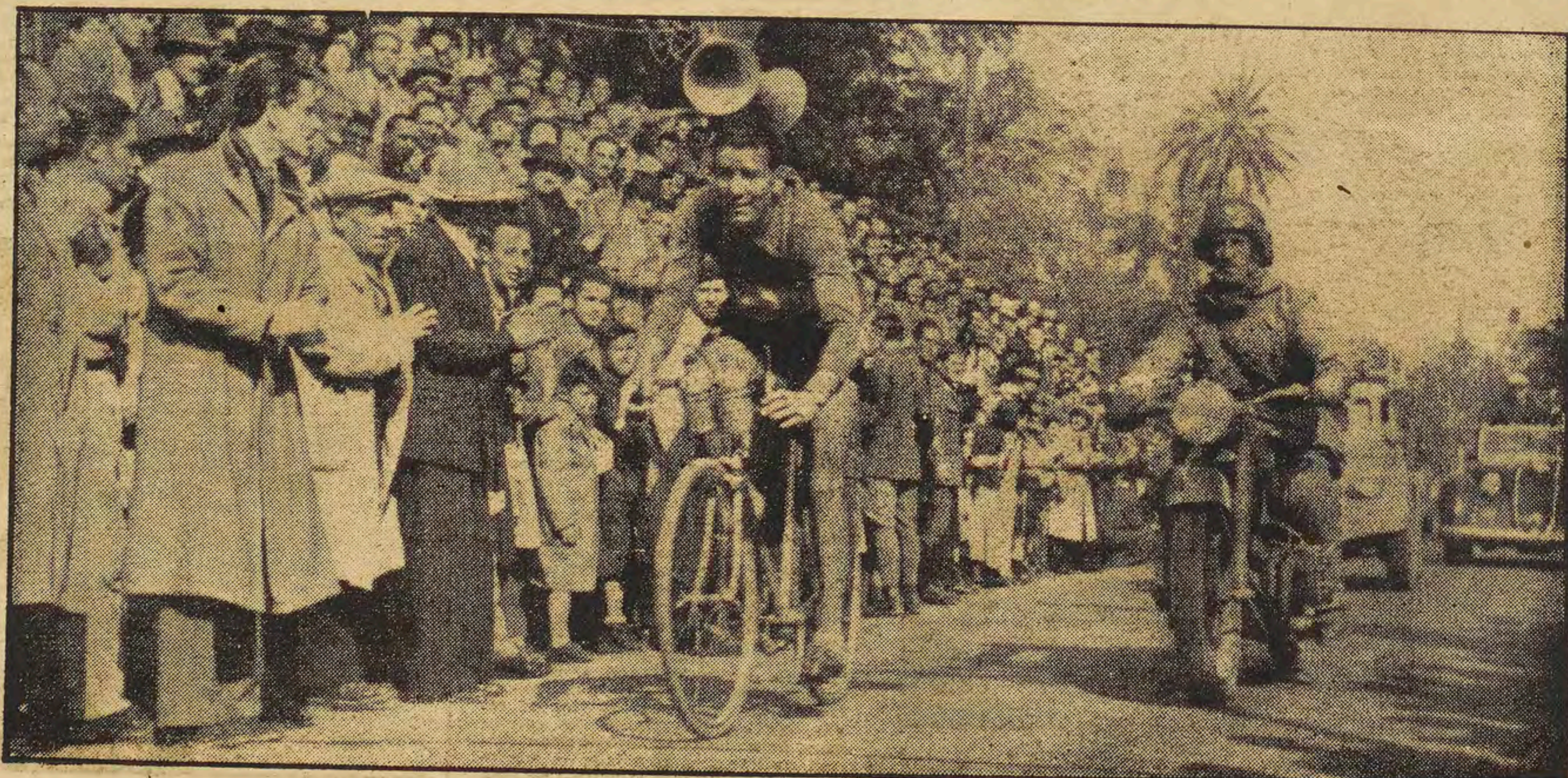
— Il faut être très fort pour gagner Milan-San Remo, car les Italiens n'aiment pas être battus sur leur terrain. Teisseire a dû fournir une très belle course, une course digne d'un champion, pour obtenir ce résultat.

De son côté, Francis Pélissier, qui courut quatre fois au côté de son frère Henri, la classique italienne, nous a déclaré :

— C'est très beau ce qu'a fait Teisseire, bien que ses 14 minutes de retard sur Coppi retirent un peu de valeur à son résultat. Mais je suis persuadé qu'il n'aurait pas été distancé d'une telle importance dans la descente du Turchino, s'il avait eu un vélo qui lui permette de dégringoler à fond vers la plaine.

« Les Niçois ont le tort de se faire établir des vélos trop courts. Ils sont trop à l'avant, trop bas de selle, ce qui est très bien pour grimper, mais, sans aucun doute, très mal pour descendre. Alors, qu'on allonge les châssis des voitures, on raccourcit les vélos : ce n'est pas logique. »

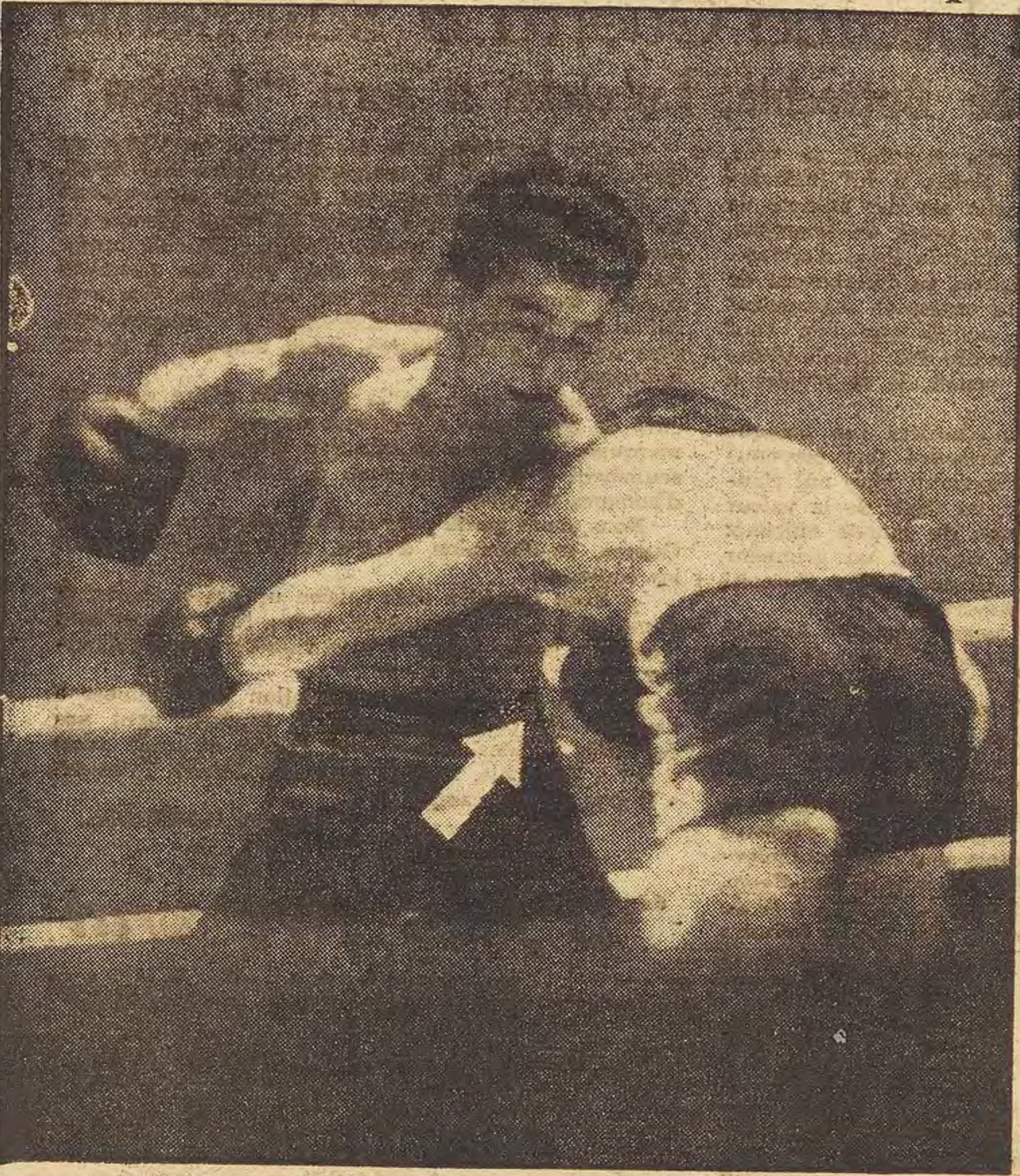
Francis Pélissier n'est pas d'accord avec l'école niçoise, mais cela ne l'empêche pas de penser que Lucien Teisseire a l'étoffe d'un grand champion. Fausto Coppi, lui-même, l'a avoué après l'arrivée, en faisant l'éloge du Français, qu'il avait eu bien du mal à le lâcher dans le Turchino.



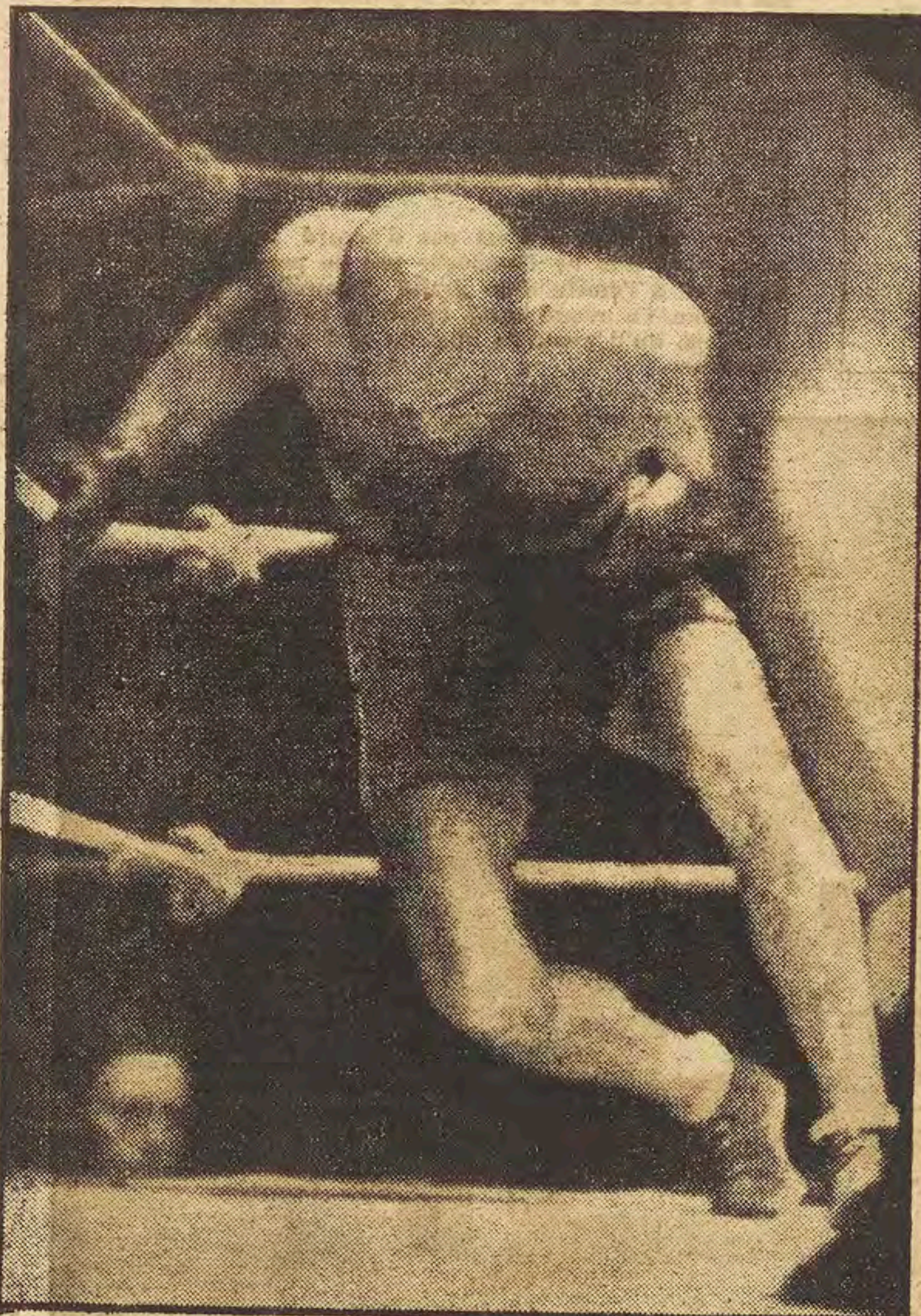
C'est la fin ! Lucien Teisseire franchit la ligne d'arrivée de Milan-San-Remo, que Fausto Coppi a passée avant lui.



# CE COUP A PRIVÉ MEDINA du titre de Champion d'Europe



A l'Albert Hall, mardi, au huitième round, Jackie Patterson n'en pouvait plus. A un moment il s'est affaissé sur Théo Medina. Peut-être a-t-il, ainsi, fait dévier le bras du champion de France, dont le poing gauche a touché bas son adversaire, et ce document le prouve sans discussion. Si, au lieu de frapper, Medina s'était contenté d'effectuer un simple pas de côté, le Britannique qui était à bout de force, se fût effondré. ...Et le Gitan serait aujourd'hui champion d'Europe des poids coq, champion incontesté...



Vision du passé ! Dans son match contre Lou Brouillard, Marcel Thil a été touché bas. Et il s'est accroché aux cordes avant de rouler à terre... Or, Thil portait une ceinture.

## hélas !

par C.-W. HERRING.

Le mal ne date pas d'aujourd'hui... ni de mardi dernier. De tout temps, le coup bas est un fléau de la boxe. Au point que les Américains, avec l'esprit de décision qui les caractérise, décidèrent sa suppression en rendant obligatoire le port d'une grosse ceinture protectrice. Cependant, celui qui se rend coupable de la faute — qui est donc toujours répréhensible — ne compte pas de points pour le round.

Cette jurisprudence est possible aux Etats-Unis, où il est alloué 5 points seulement par round, mais elle ne l'est pas en France, où le nombre ridicule-ment élevé de 20 points est décerné à chaque boxeur.

Avant guerre, le promoteur Jeff Dickson imposa ici les ceintures américaines et il faut reconnaître qu'on s'en trouva bien. Nous eûmes quand même les fameuses « affaires » Marcel Thil-Lou Brouillard, où, deux fois, ce dernier fut disqualifié pour coup bas. On ne peut soupçonner Thil d'avoir triché.

D'autant plus que, malgré des démonstrations retentissantes, tant aux Etats-Unis qu'en France et en Belgique, où des coups de pied furent donnés dans la ceinture, sans dommage pour celui qui la portait, il a été prouvé que la chair peut être coincée par un déplacement de l'appareil. De ce fait, on ne peut avoir tout à fait confiance en son efficacité.

Dans l'Angleterre traditionnelle, il est estimé qu'il ne s'agit pas d'amortir les coups bas, mais qu'il faut les bannir complètement en sanctionnant les coupables impitoyablement. Théoriquement, cette conception est préférable ; le malheur, c'est que, pratiquement, il est généralement impossible de discerner avec certitude si un coup est bas. Ainsi, Théo Medina — et il était bien placé — ainsi que son manager, sont persuadés, de très bonne foi, s'en suis sûr, que Jackie Patterson a été régulièrement mis knock-out l'autre soir, à Londres. D'autres peuvent être de cet avis, bien que la majorité des spectateurs, dont moi-même, soient d'une opinion contraire, et il a fallu le remarquable cliché (publié ci-dessus) de mon ami Herbert Muggard, du « Daily Sketch », pour avoir, exceptionnellement, une preuve quasi-irrefutable.

UN GRAND  
RÉCIT SPORTIF DE  
Félix Lévitane

## LES VINGT ANS DE BOXE de MARCEL CERDAN

“Vous ne croyez pas  
en mon poulain ?  
Vous vous trompez...”

**D**ES le lendemain de son arrivée, rue d'Orsel, Cerdan s'en allait seul dans les rues de la capitale pour « voir ». Il eût désiré tout connaître, d'un seul coup, et les moindres recoins de la Butte, qui sont autant de décors d'Utrillo, et les Champs-Élysées, la Concorde, l'Étoile...

Il était étonné, séduit, enchanté ! Il regretta la décision de Lucien Roupp d'installer ses poulains au Camp de la Celle-Saint-Cloud, dans les locaux du V.C.L. C'était, certes, le meilleur moyen de leur éviter les tentations de la rue parisienne, mais pour Cerdan, qui avait toujours vécu dans les rues agitées de Casablanca, cette retraite, aux portes de Paris, était un véritable pensum.

### Une vie simple

Il fut heureux de ne pas rester longtemps à La Celle-Saint-Cloud, malgré tout le plaisir qu'il avait eu de faire la connaissance des jeunes coureurs du Vélo-Club de Levallois, dont les exploits étaient parvenus jusqu'à lui, à Casablanca, et de réintégrer cette rue d'Orsel qu'il ne devait plus quitter que pour retourner chez lui, à Casablanca.

Comme elle était simple l'existence de Marcel, à cette époque déjà lointaine et pourtant si proche ! Il se levait le matin à l'appel de Paul, à l'heure où la gringante « Sita » des « boueux » dégringolait vers la place Dancourt. En compagnie d'Abad, de Mak Perez et d'El Houssine, de Paul aussi qui profitait de l'occasion pour tenter de faire disparaître un petit ventre naissant, il filait vers le bois de Boulogne pour son footing quotidien. Nul alors ne le connaissait. Mais bientôt les habitués de la salle Wagram allaient le « photographier ». Ils le virent, en effet, à deux reprises au cours du mois d'octobre. D'abord contre Jampton, ensuite contre Morin. Deux victoires aux points en dix rounds. Deux succès qui ne laisseraient pas supposer aux Parisiens qu'ils avaient devant eux la future terreur des poids moyens. On fut surtout frappé par sa vitalité. Il était toujours sur l'homme, tapant à tour de bras, trop vite pour que ses coups fussent à la fois précis et décisifs. Et Roupp et Abad, qui étaient toujours dans le coin de Cerdan, sa-vaient seuls, dans la vieille arène aux dorures désuètes, la puissance qui restait cachée dans les poings de Marcel.

Je me souviens avoir discuté, à l'époque, avec des confrères qui jugeaient Marcel sévèrement.

— Il n'a pas le punch, disaient les uns.

Trop brouillon, précisaient les autres.

Peuh ! affirmait certains, qui a-t-il mis k-o. ? Rabak ? Il ne les « prend » pas...

Et de rester très mesurés dans leurs feuilles respectives.

J'ai été tenté de me plonger dans les collections de la Bibliothèque Nationale pour rechercher les appréciations réticentes de mes confrères mais, à la réflexion, je m'en suis abstenu.

Par charité !

Au cours de ses visites aux journaux parisiens, après les premières apparitions victorieuses de Cerdan, Lucien Roupp avait une façon bien personnelle de préjuger de l'avenir de son élève :

Il clignait des yeux derrière ses lunettes, souriait avec une ironie désarmante et murmurait d'une voix douce :

« Vous n'y croyez pas ? Tiens,

disait calmement  
**Lucien ROUPP**  
aux journalistes  
parisiens incrédules

tiens, comme c'est drôle... Vous avez tort, vous savez, parce que, croyez-moi, vous vous trompez ! »

Tout simplement.

Jamais en colère, jamais indigné. Roupp possède d'ailleurs une qualité merveilleuse : la patience.

Il sait attendre. Il l'a prouvé. Il le prouve encore. Ainsi dans ses pourparlers avec l'Américain... Mais nous n'en sommes pas encore là.

— Êtes-vous content du « petit » ? avait demandé Roupp à Jeff Dickson.

— Très content. Moi j'aime les hommes qui se battent...

Jeff était servi.

### Champion de France

Et après avoir permis à Cerdan et à Roupp un rapide aller-retour à Rabat — le temps de battre Ifergane aux points — Jeff Dickson présentait à nouveau le Marocain à trois reprises dans le courant du mois de janvier : contre Féodorowitch, qu'il battait en deux rounds par arrêt de l'arbitre ; Eddy Ran, qu'il mettait k-o. en six rounds ; Zides, qui abandonnait après huit reprises particulièrement douloureuses.

1938 commençait bien.

Et nous n'étions pas au bout de nos surprises.

Marcel Cerdan allait, en effet, commencer par ravir, en février, à Omar Kouidri son titre de champion de France des poids welters.

L'Algérois l'avait pris à Rebel.

Cerdan ne devait pas le lui laisser longtemps.

Oh ! ce ne fut pas commode, on s'en doute. Avec Kouidri, ce n'est jamais commode. Et ce troisième match contre l'élève d'Areski donna lieu à une empoignade farouche qui se termina par la victoire aux points de Cerdan, l'arbitre et juge unique, Chavannes,

ayant préféré les gauches du Casablancais aux rafales de Kouidri.

Cerdan, champion de France !

Quand il revint à nouveau à Paris, au mois d'avril, après avoir, en passant, triomphé de Pernot à Alger, Marcel était un « monsieur ».

« Je vous l'avais bien dit », sus-sura Roupp à l'oreille de certains confrères.

Et, dans le même temps, il étudiait, avec Jeff Dickson, les grands matches de l'avenir : Rabak, Locatelli, Humery...

(A suivre.)

(Copyright 1946 by But and Félix Lévitane. Toute reproduction partielle est interdite.)

(Voir les numéros de But des 28 février, 5, 12 et 19 mars.)

### RÉSUMÉ des chapitres précédents

Né à Sidi-bel-Abbès, le 22 juillet 1916, Marcel Cerdan, vint habiter Casablanca, avec sa famille, alors qu'il était enfant. Son père aimait la boxe. Et, comme ses frères aînés, Marcel fut destiné au « noble art ». Il fit son premier combat à sept ans... pour une tablette de chocolat. Et à 17 ans, il était professionnel. A sa majorité, le 23 juillet 1937, il signait un contrat avec le manager Lucien Roupp auquel son père, qui lui servait de manager depuis ses débuts, céda tous ses droits, contre un fonds de charcuterie. Les micotins de Cerdan se multiplièrent. Au nombre de ses victimes, on compte Kouidri. Et puis Rabak, vedette parisienne...

Sollicité par Jeff Dickson, Cerdan s'installa à Paris, en octobre 1937.



Rue d'Orsel, chez son ami Paul, Marcel Cerdan surveille la cuisine.



# Des huit qualifiés de la Coupe cinq ont été battus dimanche... ...mais Coupe et Championnat n'ont pas le même aspect

par Lucien GAMBLIN

Les huit clubs restant qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe ont tous joué dimanche en Championnat avec des fortunes diverses. On peut même dire qu'il n'y a aucune performance sensationnelle à porter à l'actif de l'un d'entre eux. Des favoris, Lille a été battu par son adversaire de dimanche, le Racing Club de Paris, mais dans des circonstances exceptionnellement défavorables; Marseille s'est incliné (?) devant Sète après un match émaillé par les incidents habituels des matches Marseille-Sète, et le Red Star a joué le match... qu'il fallait jouer pour battre Sochaux.

Rien de brillant dans tout cela. Mais le championnat, c'est la lutte pour les points dont certains ont bien besoin, alors que la Coupe donne un tout autre esprit: aux joueurs, au jeu et aux spectateurs. On s'en apercevra encore dimanche.

## L'espoir de Lille est toujours constant

Le camp lillois n'était pas particulièrement affecté, samedi soir, après la défaite par le Racing. Et n'était la blessure au bras du petit, mais talentueux Tempowski, les Flandriens se valent repartis à l'Aubette, le cœur calme et l'esprit serein. En effet, le fameux trio de pointe Baratte, Bihel, Lechantre sera présent dans l'attaque lilloise, dimanche, à Bordeaux.

On ne le dit pas, à Lille. Le vice-président Marcel Véronne, l'entraîneur Georges Berry ne se sont pas avancés. « Peut-être », disaient-ils. Et pour un peu, ils se seraient transformés en Normands pour déclarer: « P'tête ben qu'oui, p'tête ben qu'non ! »

## Marseille ne vit que pour la Coupe

De Marseille, Emmanuel Gambardella nous dit: « La fièvre règne, la Coupe s'est emparée des esprits et l'équipe de Bastien en a perdu tout contrôle devant Sète. »

Pour Marseille, la Coupe c'est tout le football. Six fois elle vint résider sur la Canebière où, dit-on, elle se plaît particulièrement.

La Coupe a toujours exalté les qualités des footballeurs marseillais; il n'est pas impossible qu'il en soit de même, dimanche, devant le Stade Français. Deux méthodes très différentes seront en présence au Parc des Princes. Le chef d'orchestre virtuose Ben Barek, que Marseille connaît bien, réussira-t-il à freiner l'ardeur, la combativité et les actions irrésistibles des joueurs phocéens quand ils veulent vaincre en Coupe? Nous le saurons dimanche soir, après que les Zetelli, Dard, Scotti, Robin et autres Pironti auront essayé leur talent sur le souple portier stadiste Domingo.

## La peur du risque à Clermont et à Bordeaux

« On pensait trop à la Coupe. » Voilà l'excuse donnée par Clermont à la suite de son échec de dimanche à Vichy.

C'est possible. Néanmoins, Clermont n'est qu'un comparse dans ces quarts de finale, et les Girondins partiront pour Lyon sans inquiétude. Pourtant, ils furent bien pâles, avant-hier, devant Le Havre qui les battit, très justement, ont déclaré les critiques.

## Aston et esprit de club au Red Star

Au Red Star, si la confiance repose sur Aston, actuellement en grande forme, d'autres atouts seront en jeu à Marseille devant Lyon. Le directeur sportif du club audonin, M. Villemain, était tout heureux de nous dire:

« L'esprit de club reflue à nouveau dans l'équipe. Les « nouveaux » ont définitivement adopté les anciens. »

On joue Red Star depuis quelques semaines sous le maillot vert et blanc et les résultats en sont la preuve.

Mais Lyon? Lyon, qui a battu le R.S.O. en championnat, a été maltraité dimanche à Lens. Le L.O.U. eut un joueur blessé, l'arrière Venezziano, et il encaissa sept buts en seconde mi-temps. Gageons qu'à Lens les Lyonnais n'ont pas voulu se risquer. Mais nous pensons aussi que la défaite d'avant-hier au pays minier n'a pas amélioré le moral des soyeux.



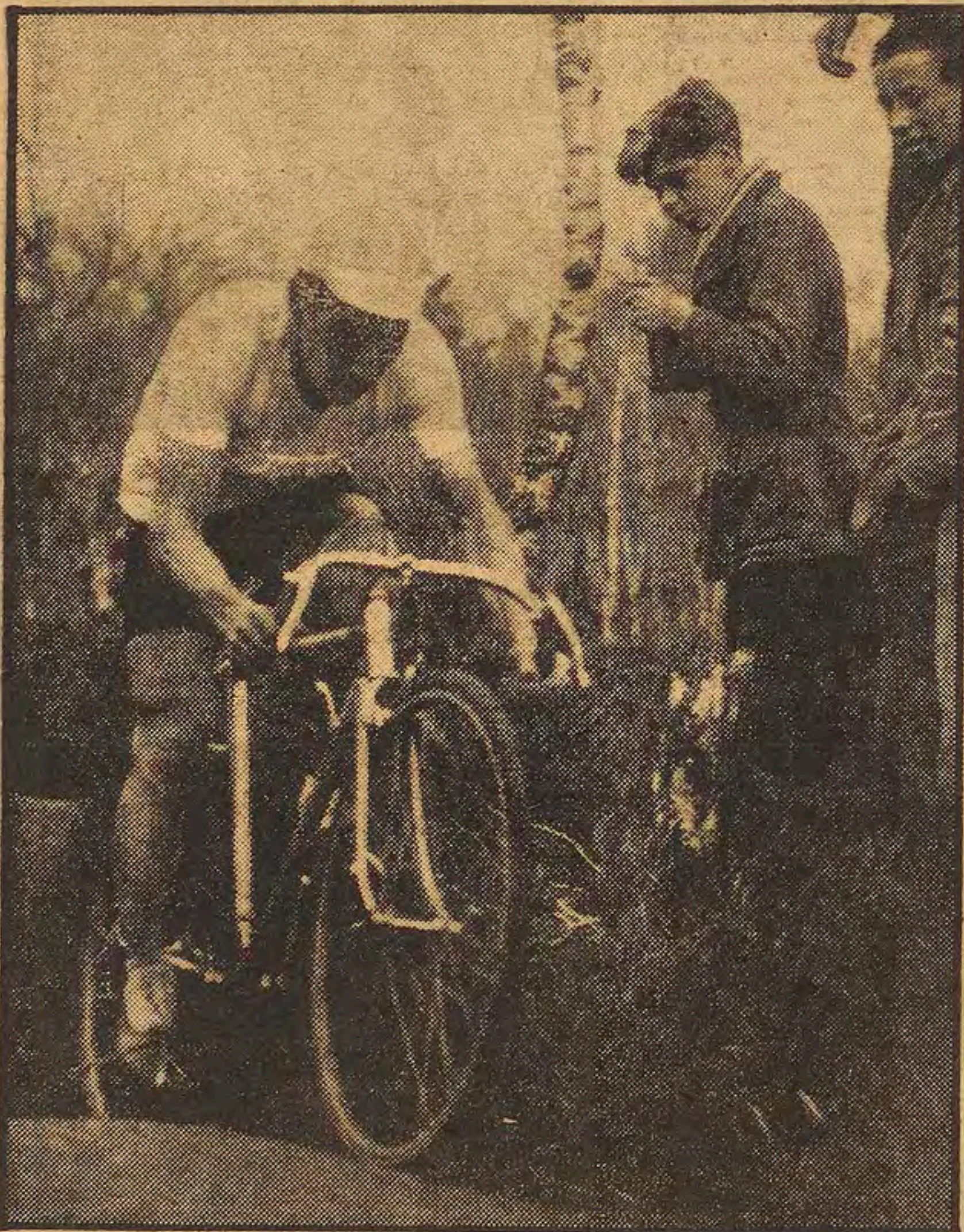
Tempowski, blessé au bras en tombant sur une charge de Didi, est conduit hors du terrain.



Après avoir été soigné, il attend un arrêt de jeu pour reprendre courageusement sa place, tenant son bras qui lui fait mal.



Sur les corners, les joueurs « de tête » du camp attaquant s'approchent du but adverse... Et l'on voit ici le Racingman Jordan sauter plus haut que le Lillois Bourbotte pour reprendre le ballon. Mais celui-ci est passé et sera finalement arrêté par Hatz, gardien de but de Lille. De gauche à droite: Tempowski, Hatz, Bourbotte, Jordan, Suprinas.



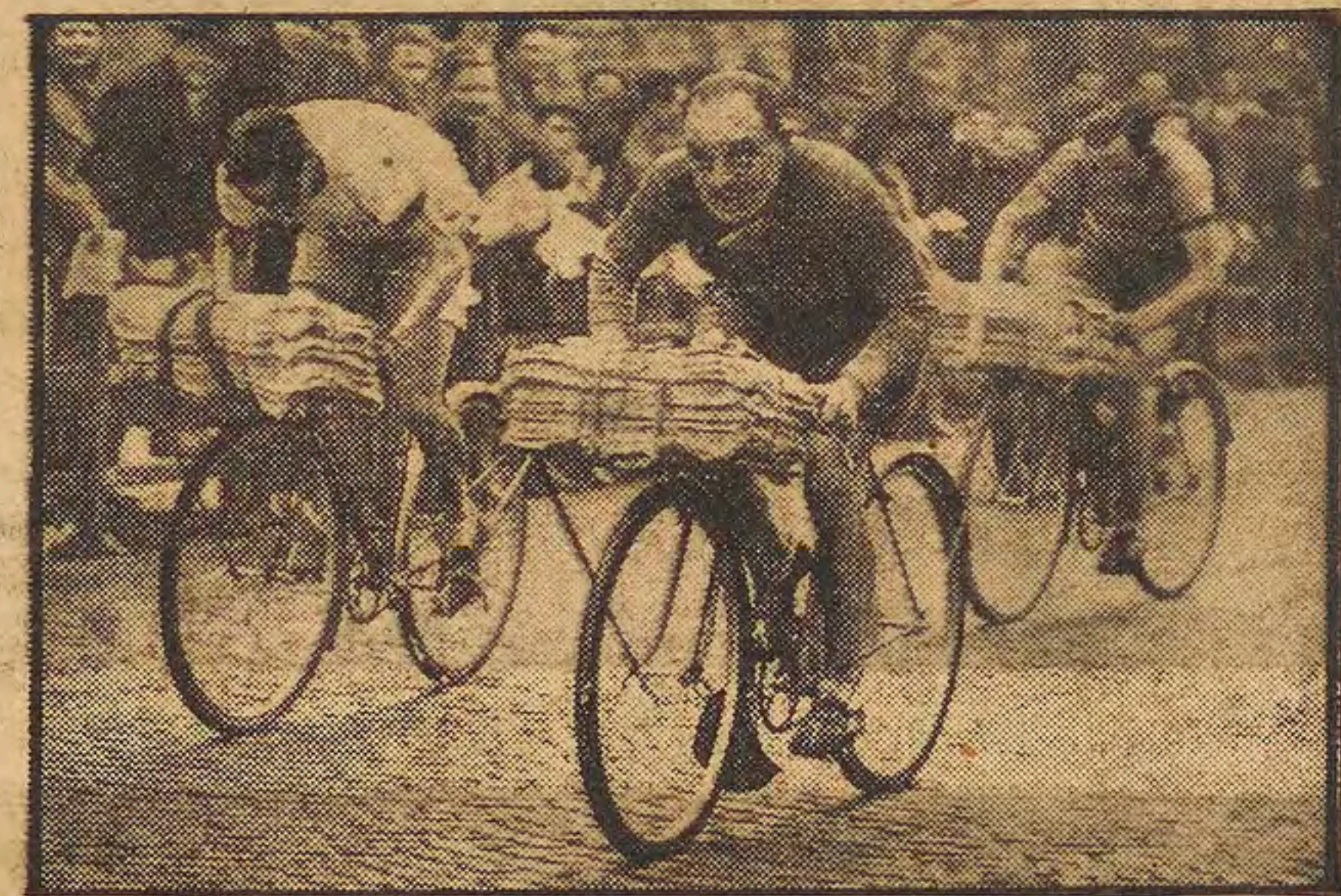
## Robert OUBRON premier conseiller municipal champion de France

ROBERT OUBRON a déjà été quatre fois champion de France de cyclo-cross. Depuis dimanche, il l'est une cinquième fois. Il est aussi conseiller municipal de Saint-Mandé. Le voilà donc premier champion de France de nos édiles. Oubron aime beaucoup les couleurs tricolores. Robic lui ayant ravi le maillot l'an dernier, et sa fonction officielle, à Saint-Mandé, ne lui permettant pas de porter l'écharpe bleu, blanc, rouge — il n'est pas adjoint — Oubron s'était dit qu'il n'y avait que le cyclo-cross qui pouvait lui donner le droit de reporter les couleurs nationales.

Il a donc repris son maillot, après une histoire de culotte. On se croirait dans le textile. En effet, Robic n'a pu courir à pied qu'en tenant sa culotte, dont le lacet s'était cassé dans une chute au départ. Et comme le Breton n'avait pas de bretelles, il a fait l'élastique derrière les trois premiers. En somme, pour Robic, ce championnat s'est terminé par une déculottée.

Mais Robic n'est pas homme à rester sur un échec. Il sera d'attaque l'an prochain avec l'espoir d'accrocher le maillot... avec des bretelles...

## “Paris-presse” partout...



Fernand Ribeyre, de Paris-presse et de But, dans un sprint acharné, bat de peu Smout et Jean Lauk, enlevant ainsi le championnat des « Roule Toujours ». Ribeyre, âgé de trente-cinq ans, a conservé la pointe de vitesse qui lui permit d'être un sprinter indépendant de premier plan au Vaugirard Grenelle Sportif. Dans ce championnat des porteurs, Paris-presse et But, avec Ribeyre, Corchia, Briand, Tixidre, Mancheron, Friedrich, Gaultron, Gros et l'ex-champion du cyclo-cross, le mutilé Deconninck, se sont taillé la part du lion en gagnant individuellement, par équipes, au nombre et la catégorie mutilés.

**BUT**

Rédaction - Administration  
Publicité

100, rue de Richelieu  
Téléph. RIC. 81-55 et la suite

**ABONNEMENTS :**

6 mois ..... 200 fr.  
1 an ..... 400 fr.

Compte courant : Paris 5390-08

## PETITES ANNONCES

### Locations non meublées 80 fr.

Echange Place Daumesnil, 3 p. s. de bain, chauffé, ascenseur, balcon. Soleil sur rue contre 5-6 pièces tout confort. DID. 70-32.

Echange appart. 2 p. tout confort ETOILE contre Pavillon confort, avec jardin. Banlieue Saint-Lazare. — OPE. 77-29.

### Autos, motos, vélos 80 fr.

Part. vend vélomoteur Monovit, excell. état fonction. Visible Cycles, rue J.-Nicot (79).

PARTIC. VENDS 201 6 CV, BON ETAT. 48, rue Pigalle, Paris (9e).

VENDS MOTOCANE 2 CV, BON ETAT. Téléphone : CARNOT 10-44.

PARTIC. vend FOURGON TOLE 750 kil. Etat parfait. — BOULOGNE. Tél. JAS. 86-40, soir après 20 heures.

CAMION La Licorne 3 T. 5 Plat. rideaux. Bons pneus. Bon état mécan. Bas prix. MARECHAL, 13, rue Louis-Blanc, St-Ouen.

A Vendre Vélo homme tout équipé. S'adress. JANNON, 18, r. Belzunce (10e) après 7 h.

A vendre camionnette Viva Grand Sport gazo bon état. — Intern. s'abst. Tél. CRA. 35-40

MONASIX. Pneus bon état. CHAPLIER, 53, rue Monge, Paris (5e).

17 CV HOTCHKISS 1.500 kg. plateau ridel. les 6 pneus état parfait.

Ecrire VILAIN, 40, r. N.-D.-des-Victoires.

CAMIONNETTE RENAULT 2 T. gaz. 7 pneus en service. Vends cause extension. Visible de 13 à 14 h.

94, avenue Henri-Martin. M. GILBERTI.

A vendre 3 motos « TERROT » 4 HP. 1 tri PEUGEOT 1 HP. — MOL. 44-97.

CHERCHE A ACHETER CAMION Benne de 5 à 7 tonnes GLAUX, 22 bis, rue Jean-Nicot, Paris (7e).

VENDS CHEVIOLET 2 T. 5. Ess. 1016, bâché, Etat neuf. — 41, rue de Turenne. TUR. 94-51, sauf dimanche.

PARTIC. vend Moto PEUGEOT 350 cm3. 1 Vélo PRESTER. 1 Vélo Homme, état neuf. — JAS. 93-37.

401 Revisé pneu à neuf pap. Taxi. CAYOL, prop., 33, rue Marc-Séguin.

A VENDRE Ariès 5 T. benne. Pneus avant et arrière. Très bon état mécaniq. PASCOLO, 11, rue Duvergier, Paris-19e.

Occasions diverses 75 fr.

A VENDRE traction avant 9 CV 38. Percolateur café express. Cuisinière émaillée. Intermédiaires s'abstenir. — OPE. 39-15.

Part. vend Moquette neuve, pure laine. INV. 02-55, de 11 h. à 14 h.

Achète cher Bouteilles. — CAULUS, 12, avenue Paul-Aymé-14e. ODE. 93-02.

3 Cuisinières électriques triphasé avec 3 marmites 20 l., 4 plaques, 2 frituses, 2 tables chauff. 1 compres. lière. 67, rue des Rosiers, Saint-Ouen.

Vends VéloMOTEUR Monet 3 vit. neuf. Poste radio américain R.C.A. 111 16 lampes. — DESCAUX, 9, rue Godot-de-Mauroy, Paris (9e).

MEUBLE FRIGORIFIQUE env. 6 m3 3 ptes, bon état, mat. américain. Renard, à Vanjours (S.-et-O.) Tél. Vanj. 24.

Le Dir.-gérant : Philippe BARRES

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Particulier échange FORD 6 CV 1935, parfait état, contre voiture récente 6 à 10 CV. Impeccable, préfér. T.A. R. ADAM, 7, r. Eugénie, BAGNEUX. Téléphonez : LAB. 70-51 et 70-52.

**GRANDIR** de 10 à 20 cm. Sacs garantis. Envoi discret conf. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. BU, 111, rue de Flondre, PARIS.

**L'Alliance**  
MARIAGES LÉGAUX

48, 5<sup>e</sup> de STRASBOURG — PARIS

Imprimerie spéciale de « But »  
100, rue de Richelieu, Paris (2<sup>e</sup>)  
R. BALLET, imprimeur



# BUT TROIS VEDETTES des 6 JOURS

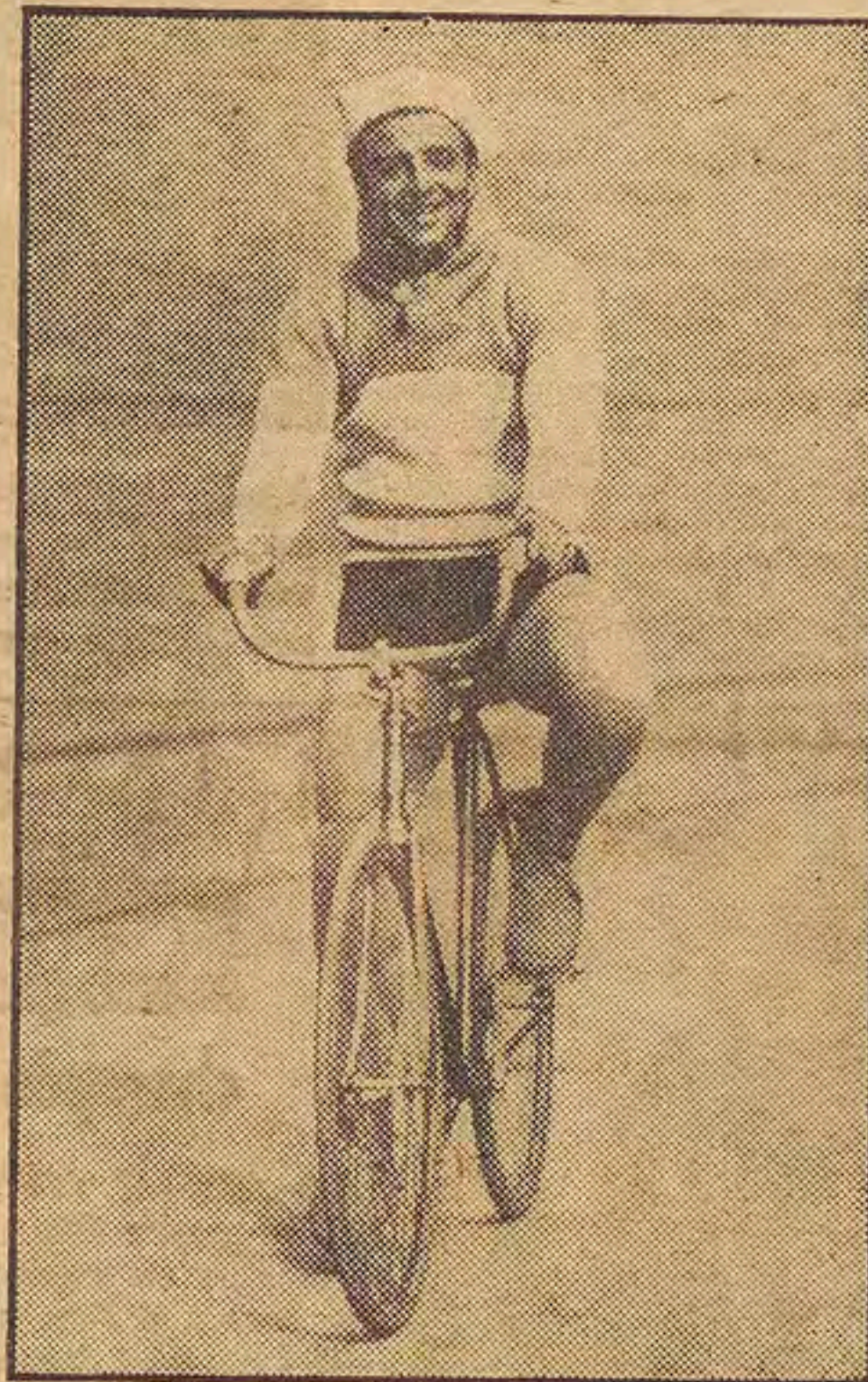


Après trois heures de sommeil, Pellenaeers et Schulte remontent au campement.

Schulte fait sa toilette d'une façon primitive. A quand la salle de bain ?



Le Hollandais Gerrit Schulte déjeune de bon appétit. Il demande un autre plat à « Trois Pattes », son fidèle cuisinier.



Coiffé d'un béret de marin américain, Guy roule, souriant, au ralenti.

Mme Lapébie vient voir son mari au petit déjeuner. Guy a bien fait de se raser !



Guy Lapébie se fait une beauté. Sa femme ne va pas tarder à venir le voir, et le Bordelais tient à être « présentable ».



Bruneel n'a pas assez dormi: il continue son somme... tout en roulant.

Pas d'accord ! Et Bruneel se plaint à M. Joly, encore en survêtement.



Le Belge Achille Bruneel a eu mal aux yeux et l'infirmière en chef du Vél' d'Hiv' l'a soigné chaque matin, à son réveil.